

«*Quasi novelli figliuoli di Leda...*» :
Sebastian et Leonhardt Kurtz, agents financiers
et mécènes littéraires dans l'Italie du XVI^e siècle

Roland Béhar

École Normale Supérieure, Paris
roland.behar@ens.fr

Résumé

Partant des données réunies par Tobia R. Toscano sur Leonhardt Kurtz dans son édition de 1992 de la *Descrittione de i luoghi antiqui di Napoli e del suo amenissimo distretto* (Naples, 1549) que Benedetto Di Falco avait dédiée à Kurtz, l'article reconstruit une biographie plus complète de ce mécène originaire des Alpes germaniques qui séjourna longuement en Italie, et notamment à Naples. Sont ainsi établis: les débuts de sa carrière, au service de la banque des Fugger –exercice dans lequel il seconde initialement son frère Sebastian Kurtz, dont il imite par ailleurs les efforts pour parvenir à s'élever socialement–; son rôle, à partir de 1544, dans la perception des rentes napolitaines de Ferdinand d'Autriche concédées aux Fugger; sa probable liaison avec la poétesse napolitaine Laura Terracina; son mécénat littéraire entre 1548 et 1549, plus important encore qu'on ne le pensait; ses armes héraldiques; son *impresa*, rapportée par Lodovico Domenichi; le sens probablement tridentin de sa «conversion»; son admission dans l'Ordre de Malte, à l'automne 1548; l'intercession de son frère Sebastian auprès de Granvelle, en avril 1554, pour lui obtenir la commanderie de l'Ordre à Worms; sa mort, en 1555; son portrait.

Mots-clés

Leonhardt Kurtz; Sebastian Kurtz; Fugger; Charles-Quint; Ferdinand d'Autriche; Naples; Lodovico Domenichi; Laura Terracina; poésie; banque; mécénat; ascension sociale à la Renaissance; Ordre de Malte.

Abstract

*Starting from the data collected by Tobia R. Toscano on Leonhardt Kurtz in his 1992 edition of the *Descrittione dei luoghi antiqui di Napoli e del suo amenissimo distretto* (Naples, 1549) dedicated by Benedetto Di Falco to Kurtz, this paper reconstructs a more complete biography of this patron from the Germanic Alps who*

spent a long time in Italy, especially in Naples. Thus are established: the beginnings of his career, in the service of the bank of the Fugger –when he seconded his brother Sebastian Kurtz, whose footsteps he imitates also in order to achieve social growth–; his role, starting from 1544, in the perception of the Neapolitan rents Ferdinand of Austria had conceded to the Fuggers; his probable liaison with the Neapolitan poet Laura Terracina; his literary patronage between 1548 and 1549, more important than previously thought; his heraldic weapons; his impresa, reported by Lodovico Domenichi; the probably tridentine meaning of his “conversion”; his entering the Order of Malta, in fall 1548; the intercession of his brother Sebastian with Granvelle to obtain the commandery of the Order at Worms; his death, in 1555; his portrait.

Keywords

Leonhardt Kurtz; Sebastian Kurtz; Fugger; Charles Vth; Ferdinand of Austria; Naples; Lodovico Domenichi; Laura Terracina; poetry; bank; patronage; social ascension during the Renaissance; Order of Malta.

Pour Tobia R. Toscano

Dans l'abondante littérature concernant les Fugger d'Augsbourg, la figure d'Anton Fugger se dessine avec une netteté et une complexité croissantes. Mais, autour du grand banquier ami d'Érasme, protecteur des humanistes allemands, on aimerait à voir revivre quelques auxiliaires obscurs, qui, tout en servant en hommes d'affaires, ont partagé son goût pour les choses de l'esprit. Sebastian Kurz [...] fut un de ces commis exceptionnels¹.

C'est en ces termes que Marcel Bataillon commençait l'un de ses premiers articles. Et la figure de Sebastian Kurz, ou Kurtz, bénéficia en effet, au cours des décennies suivantes, de l'essor des études sur Anton Fugger². Celle de son frère Leonhardt, en revanche, demeura plongée dans le cruel oubli réservé à ceux à qui la déesse Fortune n'accorde qu'un sourire fugace.

1. Marcel Bataillon (1923: 256).

2. Voir Hermann Kellenbenz (1982 et 1986). De nombreuses références au personnage apparaissent dans Pölnitz (1958-1967).

Quelques années durant, au milieu du XVI^e siècle, il avait occupé une place remarquable, voir même tapageuse, dans la haute société italienne, entre Naples, Florence et Venise. Les travaux de Tobia R. Toscano ont jeté les premières lumières sur Leonhardt Kurtz –selon l’orthographe allemande d’alors, mais dont le nom put également s’écrire Khurz, Kurz, Curz, Curzio, Curtio ou encore Curtius, en latin. Les zones d’ombre dans sa vie demeurent nombreuses. La présente étude se propose de compléter le récit des vies des frères Kurtz, et surtout de celle de Leonhardt. Elle expliquera littéraires la portée d’un certain nombre d’œuvres/conçues à Naples et diffusées dans la péninsule à la fin des années 1540, tout en offrant un excellent exemple des interactions entre sphères économiques, politiques et artistiques dans l’Europe de la fin du règne de Charles-Quint. De Sebastian Kurtz, on ne rappellera que ce qui éclaire la biographie de son frère Leonhardt, mentionné à la fin des années 1540 par nombre d’écrivains, notamment Lodovico Domenichi et Laura Terracina. L’histoire du réseau économique des Fugger³, dont Leonhardt Kurtz fut un agent très influent en Italie, montrera que son mécénat artistique fut à la mesure de son influence économique: son prestige symbolique vint doubler l’économique.

Leonhardt Kurtz: état des connaissances

Dans son édition de 1992 de la *Descrittione de i luoghi antiqui di Napoli e del suo amenissimo distretto* (Naples, 1549) de Benedetto Di Falco, dédiée à Leonhardt Kurtz, Tobia R. Toscano réunit pour la première fois quelques données à propos du personnage. Pour ce faire, il s’appuie sur l’épître dédicatoire de la *Descrittione*, ainsi que sur les *Rime seconde* de Laura Terracina, publiées la même année:

L’esame della fitta presenza del Khurz nelle *Rime seconde* non evidenzia particolari strategie, al di fuori di un uso encomiastico dei componimenti, indirizzati, tra l’altro, ad alcuni tedeschi e fiamminghi che, si suppone, dimoravano a Napoli in quel torno di tempo e potevano, a un livello che per il momento è imprecisabile, essere legati alla corte imperiale⁴.

Toscano écarte ensuite définitivement l’hypothèse d’une tendance hérétique de Kurtz, qui avait pu être formulée auparavant, grâce à la citation de vers que Laura Terracina adresse à Kurtz:

I riferimenti alle «opre cattoliche» e al «gran Pastor» sono elementi troppo precisi per ammettere ulteriori illazioni sulla sua ortodossia religiosa, tenendo presente che

3. Pour une introduction générale à l’histoire des Fugger, voir l’utile synthèse de Häberlein (2006).

4. Benedetto Di Falco (1992: 23), repris dans Tobia R. Toscano (2000c: 233).

nell'abbondante versificazione della Terracina raramente si riscontra simile pregnanza e che in ogni caso le modalità di pubblicazione della raccolta lasciano intuire una completa riconoscibilità del destinatario con il profilo delineato⁵.

Et pour cause: l'affirmation de l'orthodoxie catholique de Kurtz avait pour raison très précise, on le verra, qu'il était alors sur le point d'être admis dans l'Ordre de Malte.

Dans un essai plus récent, Toscano est revenu sur les raisons qui avaient motivé la dédicace de la *Descrittione de i luoghi antiqui di Napoli e del suo amenissimo distretto* à Kurtz⁶. Il y voit «un'accorata apologia della Città di cui si rivendicano, al cospetto di Carlo V, l'ortodossia religiosa e la fedeltà all'Impero» et décrit la nécessité, pour Di Falco, de récrire l'histoire des troubles de 1547 qui avaient soulevé l'aristocratie napolitaine contre le vice-roi don Pedro de Toledo. Encore Valeria Puccini, dans sa récente thèse sur le manuscrit inédit du neuvième recueil des *Rime* de Laura Terracini⁷, s'en tient à ce que Tobia R. Toscano avait établi⁸.

Tout ce que l'on sait sur Kurtz étant dû à Tobia R. Toscano, il semble utile d'éclaircir ce que signifie l'expression «graviter dans l'entourage de Charles-Quint». Il s'agira, en particulier, de retracer la carrière du personnage, avant et après son passage à Naples, à grands traits du moins sous réserve de la découverte de nouveaux documents et d'identifier une partie de ces «tedeschi e fiamminghi che, si suppone, dimoravano a Napoli in quel torno di tempo e potevano, a un livello che per il momento è imprecisabile, essere legati alla corte imperiale».

Sebastian et Leonhardt Kurtz: une carrière fulgurante au service des Fugger

Quelques mots, tout d'abord, sur la famille de Sebastian et de Leonhardt Kurtz. L'essentiel de ce que l'on en sait est le fruit des travaux des historiens des Fugger, Götz von Pölnitz et Hermann Kellenbenz, mais quelques éléments d'érudition locale peuvent être ajoutés au tableau⁹.

5. Tobia R. Toscano (2000c: 234).

6. Tobia R. Toscano (2013), rééd. Tobia R. Toscano (2018: 274-275).

7. Florence, Biblioteca Nazionale Centrale, ms. Palatino 229, E. 5. 10. 32.

8. Voir Valeria Puccini (2018: 154, note 331): «Non sappiamo molto di questo personaggio, a cui Benedetto Di Falco dedicò l'edizione del 1549 della sua *Descrittione de i luoghi antiqui di Napoli e del suo amenissimo distretto*, Laura Terracina le sue *Rime* seconde e Giovan Domenico Lega la sua *tragedia* Morte di Christo del 1549. Sono tutti adepti dell'Accademia degli Incogniti, alla quale il Khurz era evidentemente molto vicino. Toscano afferma che, insieme al fratello Sebastiano, gravitasse nell'entourage di Carlo V e che la sua presenza a Napoli è attestata con una certa sicurezza nel biennio 1548-1549 (T. T. [sic] Toscano, Letterati corti Accademie, cit., p. 213-244).»

9. Voir les travaux cités plus haut, note 2. Pour ce qui est de la généalogie de la famille, en revanche, Kellenbenz ne semble pas avoir connu l'ouvrage généalogique de Gabriel Buzelin (1666)

C'est dans le Tyrol du Sud (ital. Trentino-Alto Adige), à Toblach (ital. Dobbiaco) et à Niederdorf (ital. Villabassa), qu'est évoquée pour la première fois la famille des Kurtz. La situation de Toblach prédestine la famille à un destin à la fois germanique et italien. La ville se situe dans le Pustertal (Val Pusteria), à l'est de Bozen (Bolzano) et de Brixen (Bressanone), sur la route qui, traversant les Alpes, mène d'abord à Lienz puis, de là, vers Villach et Klagenfurt à l'Est, vers Salzbourg au Nord. Cette situation fait de Toblach, simple bourgade aujourd'hui, une étape importante au Moyen Âge dans les liaisons entre nord et sud des Alpes –entre Augsburg et Venise. Placée d'abord sous la protection des comtes de Görz (Goritz, Gorizia, en italien)¹⁰, la ville gagne en importance sous les Habsbourg, qui en deviennent les suzerains lors de l'extinction de la famille des comtes en 1500¹¹. Maximilien I^{er} y établit son quartier général en 1508 et 1511, lors de la guerre de la Ligue de Cambrai contre Venise. C'est à l'ombre du pouvoir impérial, à Toblach, que les frères Kurtz durent passer leurs premières années.

Depuis Toblach, une partie de la famille des Kurtz passe à la ville nouvelle voisine, Niederdorf (Villabassa). Jakob Kurtz (1435-1492) s'y installe vers 1472/75 et son fils Johannes (Hans) reçoit la charge de la douane, fondant ainsi la famille des Kurtz zum Thurn, qui s'y maintiendra jusqu'au XIX^e siècle. En 1848, le dernier rejeton, Karl von Kurtz zum Thurn (Carlo de Kurz), vend tous les biens familiaux de Niederdorf et part pour Venise¹²: dans le jeu de balance entre Nord et Sud, Venise finit par l'emporter. Cette attraction vénitienne et plus généralement italienne s'exerce sur les destins de la famille au cours du XVI^e siècle, en particulier sur celui des deux frères Kurtz.

Tracé au XVII^e siècle par Gabriel Buzelin, l'arbre généalogique de la famille indique que Sebastian et Leonhardt Kurtz étaient les deux premiers des cinq fils de Sigmund: Sebastian, Leonhardt, Matthias, Johannes (ou Hans) Joachim et Ulrich¹³. Sigmund Kurtz n'était pas non plus resté à Toblach, même si ses descendants ne rompraient pas tous liens avec la ville: après son propre père Ulrich Kurtz, Sigmund était passé un peu plus au Nord dans les Alpes, à Feldkirch –près de la principauté de Liechtenstein–, puis sur les bords du Lac de Constance, à Lindau, patrie de son épouse Elisabeth Habart.

La date de naissance de Sebastian Kurtz est incertaine. Kellenbenz l'estime vers 1500, mais une médaille que Sebastian se fit faire en 1536 –qui sera décrite plus loin et dont Kellenbenz ne fait à aucun moment mention– indique qu'il a alors vingt-huit ans. Il serait donc né en 1508. Leonhardt Kurtz dut suivre son

–voir *infra*–, car il renvoie seulement à W.M. [sic] (1932).

10. Nicolas de Cues y passe en 1453 pour des négociations avec les comtes. Voir *Acta Cusana* (2012: 176, n° 2778 Z. 13).

11. Voir Hermann Wiesflecker (1998).

12. En particulier l'hôtel «Schwarzer Adler», sur la place principale de Niederdorf. Voir Albert Kamelger (2012: 53).

13. Voir Gabriel Buzelin (1666: 397).

frère aîné dans ses années de formation. Selon Kellenbenz, Sebastian Kurtz pourrait devoir son entrée dans le cercle des Fugger d'Augsbourg à la famille Varnbühler, patriciens de Lindau¹⁴. Il apparaît à leur service dès le début de l'époque d'Anton Fugger, qui reprend les affaires de son oncle en 1526. En 1527, Fugger l'envoie en Espagne où on le voit entre autres payer 2250 maravédís à Sébastien Cabot, au nom des Fugger, afin qu'il réalise une mappemonde ou *carta de marear*¹⁵. Il a été dit que Kurtz aurait même fait un voyage au Yucatán en 1530 mais il s'agit très probablement d'une confusion¹⁶. Puis viennent plusieurs années entre

14. Voir H. Kellenbenz (1986: 35). En lien avec les Fugger à Lindau –pour le commerce des métaux à Anvers où l'un de leurs membres était agent des Fugger–, les Varnbühler étaient d'importants patriciens: Johannes Varnbühler (1464-1545), originaire de Saint-Gall, fut neuf fois bourgmestre de la ville et épousa une fille de patriciens augsbourgeois. Son fils Nikolaus (1519-1604) fut un juriste et professeur de droit réputé en son temps. Albert Dürer avait immortalisé par une gravure les traits du père de Johannes, Ulrich Varnbühler, lui-même déjà bourgmestre à Saint-Gall.

15. Cabot n'honora pas la commande et ne rendit pas non plus la somme, comme les comptes des Fugger le relèvent. Voir Konrad Haebler (1895: 368), qui transcrit le poste de dépense suivant de la comptabilité générale des Fugger: «*Sebastiano gabato Cosmographo hat im Sebastian khurz geliben, dem er ain mappa mundi machen sollen, das aber nit geschehen, noch wir solch geldt auf unser vilfältig fordern von jm einbringen khunden, halten es für verlorrn. mrs. 2250.*»

16. L'information est donnée par tous ceux qui ont écrit sur Sebastian Kurtz, Kellenbenz inclus, et est reprise par Häberlein (2006: 121). Nous l'avions également reprise dans R. Béhar (2018: 307). Il semble que ce soit Konrad Haebler (1895: 368) qui en formule la première fois l'hypothèse, puis dans son ouvrage fondateur de l'historiographie des Fugger en Espagne, Konrad Haebler (1897: 52). La situation est la suivante: lors du procès qui fut fait à Sébastien Cabot en 1530, celui-ci demanda la suspension de l'enquête jusqu'à ce que ses témoins, alors dispersés dans le monde entier, pussent revenir en Espagne. Parmi ceux-ci, il y aurait eu un certain «Sebastian Corzo», comme en témoigne un document cité par Haebler, l'*Información pedida por Francisco Leandro y Francisco de Santa Cruz, contra Sebastián Caboto* (reproduite dans BERWICK Y ALBA (1892: 119)). Dans l'article, il suppose que Kurtz fait partie de l'expédition, s'étonnant cependant du fait qu'il soit reparti si vite au Yucatán (K. Haebler (1895: 366): «*Ich nehme [...] an, dass die von den Reedern angerufenen Zeugen eben diese an der Reise beteiligten Handelsagenten waren und dass auch Sebastian Kurtz zu ihnen gehört hat. Wie dieser im Jahr 1532 schon wieder nach Yukatan verschlagen worden ist, vermag ich zunächst nicht zu erklären.*»). Dans Haebler (1897), il passe d'un avis que l'on rapporte (*angeblich*) à une certitude (*ohne Zweifel*): «*Dass auch damit die Reihe der transoceanischen Fahrten, an denen die Fugger sich beteiligten, nicht erschöpft ist, geht daraus hervor, dass Sebastian Kurz im Jahre 1530 sich angeblich in Yukatan aufhielt, als seine Zeugenaussage begehrt wurde in dem Prozesse, welchen die Rheder und die Schiffsmannschaft von Cabot's Flotte gegen einander führten. Da Sebastian Kurz noch im Jahre 1552 in Fugger'schen Diensten erscheint, hat er wohl ohne Zweifel auch jene Reise nach Yukatan im Auftrage der Fugger unternommen.*» Tout repose donc sur l'identification de ce «Corzo» avec Kurtz, alors que, on va le voir, l'espagnol transforme son nom habituellement en Curz, l'italien en Curzio, mais pas en Corzo. Cependant, si l'on considère l'ensemble du dossier, le nom de «Corzo» y apparaît effectivement parmi les noms des membres de son équipage: «Martín Corzo, lombardero» et «Antón Corzo» sont les deux noms que l'on lit dans le travail consacré par José Toribio Medina à la question, qui précise qu'en revanche un «Sebastian Corzo» n'aurait pas été du voyage, suivant une déclaration d'Alonso de Santa Cruz: «*En el pleito de los armadores sobre pago de sueldos se menciona a un Sebastián Corzo; pero Alonso de*

la cour de Charles-Quint et celle de Ferdinand. En 1536/7, Kurtz est à Breslau et à Neusohl, en 1537 à la cour d'Espagne, puis à Prague, puis à nouveau en Espagne à l'automne 1538. Après un passage par Augsbourg, il arrive au printemps 1540 à Naples, pour régler les affaires des Fugger négligées par Christoph Vogel. Il s'y montre ostensiblement dispendieux, comme s'en plaint son compagnon de mission Georg Hörmann, homme de confiance d'Anton Fugger¹⁷, mais cela ne l'empêche pas de poursuivre sa carrière d'envoyé spécial de Fugger, en Espagne, à Naples, en Slovaquie –au château de Červený Kameň¹⁸–, à Gênes ou encore à Anvers, place financière de premier plan.

Plusieurs événements se détachent sur le fond de cette existence constamment itinérante: l'anoblissement en 1536 de Sebastian, de son père Sigmund et des deux frères de ce dernier, Simon et Heinrich ; le passage de Sebastian puis de Leonhardt dans le royaume de Naples, pour régler le problème du paiement d'une dette que Ferdinand I^{er} avait contractée auprès des Fugger sur sa rente napolitaine; la négociation des *asientos*, des prêts essentiels pour la politique impériale, en 1541, 1543, 1546 et tout particulièrement en 1552, lorsqu'il négocie à Villach avec Francisco de Eraso un prêt de 400.000 ducats –d'où la considération dont il jouit à la cour impériale–; et, enfin, l'acquisition du château de Senftenau, à Lindau, en 1551.

Émis lorsque l'Empereur séjournait à Rome, après la glorieuse expédition de Tunis –dans laquelle Sebastian Kurtz et son frère l'accompagnèrent peut-être–, le document du 11 avril 1536 qui élève à la noblesse Sebastian Kurtz évoque son appui dans les négociations financières entourant les campagnes militaires de Charles-Quint, «dans nos guerres d'Italie, de France et de Hongrie, semblablement dans nos campagnes contre le Turc, ennemi héréditaire de la foi et du nom chrétiens, apportant à celles-ci un appui appréciable ainsi qu'à nos autres grandes et difficiles entreprises...»¹⁹.

Or Sebastian Kurtz –et Leonhardt avec lui– est un agent non seulement économique, mais aussi culturel des Fugger. C'est à lui que l'on doit l'envoi à

Santa Cruz declaró al respecto que no había conocido en la armada a ninguno de ese nombre, a no ser a Antonio Corzo, a quien acabamos de mencionar.» (José Toribio Medina (1908, I: 239). L'hypothèse suivant laquelle Sebastian Kurtz –qui, en 1527, prêtait de l'argent à Cabot au nom des Fugger–, serait ensuite monté à bord de l'un de ses bateaux pour y servir, tels ces Martín et Antonio Corzo, devient donc relativement intenable.

17. Voir M. Häberlein (2006: 121).

18. En allemand, le château de Rotenstein, ensuite nommé la Bibersburg; voir Frederik Feder-mayer (2015: 78-80).

19. Cité d'après H. Kellenbenz (1986:36): «*In vnsern Italianischen, Frankreichischen vnd Hungarischen Kriegen, desgleichen auch in vnserm Zug vnd Kriegen wider vnsern heiligen christenlichen Namens vnd Glaubens Erbfeindt den Türken, mit viel gueter furderung derselben vnser Kriegssachen, auch sonst in andern vnsern grossen vnd schweren Handlungen.*» Voir le privilège conservé aux archives nationales autrichiennes, AT-OeStA/AVA Adel RAA 236.60. Il fut encore confirmé en 1544 (AT-OeStA/AVA Adel RAA 236.61).

Charles-Quint du *De Revolutionibus orbium caelestium* (1543) de Copernic, par un courrier parti de Nuremberg le 21 mars 1543²⁰. Et l'on voit surtout Sebastian Kurtz poursuivre une politique d'affirmation de sa personne et de son lignage, depuis les titres de noblesse obtenus de l'Empereur en 1536, jusqu'à son rachat, en 1551, du château de Senftenau qui appartenait à la famille des Humpis²¹. Le château sera la résidence de ses descendants de nombreuses générations durant. Il est orné aujourd'hui encore des armes des Kurtz, qui énoncent à la fois l'appartenance aux États d'Autriche, à l'Empire et la fierté de la lignée nouvellement aristocratique (voir figures 1 et 2).

Dans le même esprit d'anoblissement, Sebastian Kurtz se fit faire par Matthias Gebel une médaille à son effigie, qui permet de connaître son profil à l'âge de vingt-huit ans (voir figure 3).



Ill. 1. Armoiries des Kurtz au-dessus de la porte d'entrée du château de Senftenau (Lindau, Lac de Constance)

20. Voir la transcription de la lettre par M. Bataillon (1923), ainsi que son édition plus récente dans Andreas Kühne (1994: 350).

21. Sur les Humpis, importante famille de la région de Constance, enrichie notamment par le commerce avec l'Espagne, voir Andreas Meyer (2006).



Ill. 2. Armoiries des Kurtz, Siebmacher, *Wappenbuch* (Nuremberg, 1772, f. 282)²²

Armes des Kurtz: coupé d'or à l'aigle éployée de sable sur un parti d'or et de sable à deux boucs naissants et affrontés de l'un à l'autre, à la fasce de gueules d'une autre fasce d'argent brochant sur le coupé ; casque couronné ; cimier en queue de paon au naturel entre deux proboscides d'or et de sable; lambrequin d'or et de sable à dextre, d'argent et de gueules à senestre.



Ill. 3. Matthias Gebel (ca. 1500-1574), *Sebastian Kurz*, 1536, 43 mm, 16.45 g.

Avers: SEBASTIANVS KVR CZ - ÆTATIS SVÆ AN XXVIII.

Revers: TE QVOTIDIE EXPECTO PS 25

(Berlin, Staatliche Museen zu Berlin, Münzkabinett,

<https://ikmk.smb.museum/object?id=18236431>)

22. Voir Johann Siebmacher (1772).

L'accession à la noblesse de Sebastian Kurtz est manifestée par la couronne de lauriers entourant la monnaie et par les armes nobiliaires de part et d'autre des pieds de la déesse Fortune: l'écu, de sable à deux boucs naissants et affrontés de l'un à l'autre, à gauche ; le casque couronné, avec le cimier en forme de bouc, à droite. Sur la voile de Fortune apparaît aussi la date de 1536, ce qui établit que, étant alors âgé de vingt-huit ans, Sebastian Kurtz a dû naître en 1508 –et Leonhardt Kurtz un peu plus tard. «TE QVOTIDIE EXPECTO»: je te guette chaque jour, je ne te perds pas des yeux– devise de l'homme d'affaire à l'affut, mais qui n'oublie pas de s'en remettre avec confiance à la clémence divine invoquée dans le Psaume 25.

Or, de même que Sebastian, qui meurt en 1568, parvint à se hisser, par la seule force de ses mérites personnels, à une situation des plus avantageuses, son frère Leonhardt s'employa à s'assurer la sienne. D'envoyé spécial en matières financières, aguerri à l'ombre de son frère, il aspira à entrer dans la lumière publique, et ce d'une double manière: par le mécénat littéraire, il se créa un nom dans la société aristocratique de son temps ; par l'entrée dans l'Ordre de Malte, il y accéda pleinement.

Leonhardt Kurtz, éphémère mécène napolitain

La raison de la présence des envoyés des Fugger à Naples était initialement l'existence d'une importante rente en Calabre que le frère de Charles-Quint, Ferdinand d'Autriche, qui aurait après lui le titre d'empereur, avait reçue par le testament de son grand-père Ferdinand le Catholique: 50.000 ducats, portés en 1522 à 60.000 ducats par Charles-Quint²³. Or, dès décembre 1524, Ferdinand se servit de cette rente pour payer des dettes auprès des Fugger: 200.000 ducats devaient alors être réglés sur les revenus du royaume napolitain, et en 1527 c'étaient 240.000 florins qui devaient être couverts de la sorte. Les Fugger avaient initialement chargé leur comptoir de Rome du recouvrement de ces sommes, mais dès 1527 un facteur fut dépêché à Naples. Le siège de la ville par les troupes de Lautrec bloqua le paiement en 1528 et ce ne fut qu'après la fin du siège que Hörmann renégocia le paiement de 182.740 ducats à Naples. Le prêt concédé en 1530 par Anton Fugger pour l'élection royale de Ferdinand fut de 173.300 florins, prêt compensé par la cession d'une rente annuelle napolitaine de 16.000 ducats. L'endettement de Ferdinand fut tel qu'à partir de 1530 il ne put honorer ses dettes et qu'en 1532 l'administration de ses rentes napolitaines fut entièrement reprise par le comptoir des Fugger, dirigé à partir de 1532 par Christoph Müllich, qui remplaça dans cette fonction Francisco Villena. Müllich fut chargé non seulement de la perception des rentes et d'une série de pros-

23. Sur l'histoire de cette rente, voir Brigitte Jirasek (2003: 155-166).

ceptions dans le commerce du cuivre tyrolien et du safran des Abruzzes, mais aussi du paiement de nombreuses pensions des proches de Ferdinand qui résidaient à Naples. Il devenait ainsi l'un des agents financiers les plus influents de la cité, avant de regagner Venise et d'être remplacé par Christoph Vogel. En 1540, Sebastian Kurtz et Georg Hörmann entreprirent le voyage de Naples pour y envisager les possibilités d'extraction de minerais, mais l'expédition se solda par un échec. En 1546, les Fugger concédèrent un dernier prêt de 110.000 florins à Ferdinand sur ses rentes napolitaines, mais l'intérêt de la place de Naples déclina ensuite à leurs yeux²⁴.

Située par Tobia R. Toscano en 1548/1549, la présence de Leonhardt Kurtz à Naples coïncide donc avec la fin de la présence des Fugger dans la ville. Il s'y rendit pour liquider la perception de sommes dues aux Fugger dans le vice-royaume. Götz von Pölnitz relève comment, dès septembre 1544, Matthäus Örtel et Leonhardt Kurtz se voient concéder par Juan Vázquez de Molina, dans une lettre à Francisco de Eraso, la permission d'exporter directement depuis Naples pas moins de 30.000 ducats d'or, en règlement d'une dette de l'Empereur²⁵. Cette permission est la condition pour qu'Anton Fugger puisse concéder un nouvel *asiento* à Charles-Quint alors en guerre contre François I^{er}, qui lui a infligé une cuisante défaite en avril à Cérisesoles, dans le Piémont, et que Charles-Quint compte menacer par une campagne qu'il lance depuis l'été contre lui en Champagne.

Un peu moins de deux ans plus tard, ce sont encore Örtel et Kurtz qui sont chargés de la perception, cette fois, des rentes napolitaines de Ferdinand. Adressée au vice-roi Pedro de Toledo, la cession des droits de Ferdinand sur sa rente napolitaine accorde à Anton Fugger, à Matthäus Örtel et à Leonhardt Kurtz une procuration pour la vente de 22.422 ducats de rente annuelle à Naples²⁶. Émis à Prague, le document est daté du 15 août 1546: s'il ne se trouvait pas déjà à Naples de manière continue depuis 1544, date de la mission précédente, Kurtz y arriverait à l'automne de l'année 1546 et y prendrait en mains la perception et la gestion de la rente de Ferdinand, pour le compte des Fugger, mais sans négliger ses propres intérêts. Ces deux informations sont à notre connaissance les plus anciennes qui fassent directement mention de Leonhardt Kurtz, et non de son frère Sebastian. Elles le montrent en homme de confiance des Fugger, parmi les facteurs les plus importants de l'époque, aux côtés de Matthäus (ou Matthias) Örtel: il est du cercle des plus hauts responsables de la banque.

24. Les données résumées ici reprennent M. Häberlein (2006: 85-86). Voir aussi Pölnitz (vol. 3, 1986: 390).

25. Pölnitz (vol. 2, t. 2 (1544-1548): 61). La lettre est conservée à Simancas, Papeles de Estado, 640/43.

26. Pölnitz (vol. 2, t. 2 (1544-1548): 206), renvoie à Simancas, Papeles de Estado, 643/78 sq., mais on peut également consulter une copie du XVI^e siècle conservée à la bibliothèque municipale de Trente, BCT1-2562.32, Procura 1546 agosto 15 (que M. Giovanni Delama soit remercié pour la communication du document).

Ceci explique les éloges adressés à Leonhardt depuis Venise et depuis Naples en 1548/1549: il n'hésite pas à organiser lui-même cette campagne par les moyens de la littérature. Kurtz se trouve au centre d'une véritable campagne de célébration napolitaine, recueillant les hommages qu'on adresse à un personnage dont on se promet un mécénat généreux. Avant que Leonhardt Kurtz ne se voie dédier, entre fin 1548 et début 1549, plusieurs ouvrages napolitains, son frère Sebastian reçoit en 1548 la dédicace d'un recueil de *Facéties* de Ludovico Domenichi – poète et polymathe déjà célèbre par plusieurs publications²⁷–: les *Facetie et motti arguti di alcuni eccellentissimi ingegni, et nobilissimi signori* (Florence, [Lorenzo Torrentino], 9 octobre 1548)²⁸. Ce livre à l'origine controversée²⁹ connut plusieurs rééditions du vivant même de Domenichi, en 1550 puis en 1562³⁰. Pour cette dernière édition, Domenichi remaniera le recueil en profondeur et remplacera la dédicace à Kurtz par une dédicace à Vincenzo Malpigi³¹. L'ouvrage, par la suite, connut une abondante diffusion européenne, surtout en France³² et

27. Ainsi, entre autres, sa version «*riformata*» de l'*Orlando innamorato* de Matteo Boiardo (1545), et la traduction et publication du *De Pictura* de Leone Battista Alberti (1547). Sur Domenichi, voir Garavelli (2015).

28. On peut en consulter un exemplaire en ligne sur le site Gallica de la BNF: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58333q>.

29. Domenichi (1548: fol. Aiii r*) affirme dans sa dédicace «*Al molto magnifico & nobilissimo Signor Sebastiano Cruz [sic]*» que le recueil tire son origine d'un manuscrit de Giovanni Mazzuoli da Strada, dit Stradino: «*un bel libretto di facetie piacevoli & di motti arguti di molti eccellentiss. & nobil. ingegni; il quale io hebbi dal molto cortese & gentile et mio Honorato amico M. Gioianni Mazzuoli da Strata, detto la Stradino, cittadin Fiorentino*». Reprenant une suggestion de Giovanni Fabris (1918: 118), Albert Wesselski semblait avoir démontré qu'elles dériveraient en réalité d'un recueil de Politien, aujourd'hui perdu en tant que tel (voir Angelo Poliziano, 1929). Tiziano Zanato le reprit (voir A. Poliziano, 1983, ainsi que Tiziano Zanato, 1981). Cependant, cette attribution a été sérieusement remise en cause par Barbara C. Bowen (1994), qui propose de ne parler que de «*the anonymous Detti piacevoli*».

30. Domenichi (1550 et 1562a).

31. Cette réédition modifiée sera elle-même republiée à plusieurs reprises, à Venise chez Francesco Lorenzini, en 1562 (Domenichi, 1562b), en 1563, en 1564, à Padoue chez Lorenzo Pasquato, en 1564, à Florence, chez les «eredi di Bernardo Giunta, appresso i figli di Lorenzo Torrentino», en 1564 (avec l'ajout d'un septième livre de facéties), et chez d'autres éditeurs encore. Pour une description de ces éditions, voir Alessandro Tedesco (2016: 474-479).

32. La rapide traduction française fut publié en 1559, à Lyon chez Robert Granjon, ouvrage pour lequel Guillaume Rouillé avait demandé un privilège dès 1557. Voir L. Domenichi (1559, exemplaire en ligne: Lyon, Bibliothèque municipale, NUMM-79134: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k791345>). Sur l'ouvrage, voir Nicole Bingen (1987: 295, n° 27) et Andrew Pettegree, Malcolm Walsby, Alexander Wilkinson (2007: I, 489, n° 16461). Voir Anna Fontes-Baratto (1987: 45). Une excellente mise au point a récemment été livrée par Louise Amazan (2014), qui vient compléter Barbara C. Bowen (1988: 116-126) en montrant ce que les éditeurs français ajoutent au texte, par des emprunts à Corrozet, à une autre œuvre de Domenichi et aux *Facezie* du Pogge. La traduction en a longtemps été attribuée à Bernard de Girard du Haillan, mais L. Amazan souligne qu'il n'en est sans doute rien. Le livre devint l'un des manuels les plus courants pour l'apprentissage de l'italien, avec le texte italien-français à deux colonnes, et connut plusieurs réédi-

en Espagne³³. Ce remaniement et cette suppression peuvent s'expliquer de plusieurs manières, mais l'une d'entre elles pourrait être le soupçon d'hérésie qui pesa sur le recueil dans sa première version, dédiée à Sebastian Kurtz³⁴.

Datée du 13 août 1548, la dédicace à Sebastian Kurtz évoque l'amitié de Domenichi avec Leonhardt Kurtz, qu'il a connu par l'intermédiaire de Marco Antonio Passero. C'est pour complaire à Leonhardt que Domenichi adresse le livre à Sebastian³⁵: se réclamant de l'étroitesse des liens entre Leonhardt et Sebastian Kurtz, Domenichi peut adresser son ouvrage au second alors qu'il ne connaît que le premier. Ce qui est à l'un appartient presque à l'autre, selon une communauté d'intérêts qui prévaut également dans la gestion des affaires en général. Une concorde rare unit les deux frères comparables aux fils de Leda («*la rara concordia, la quale regna ne gli animi vostri, quasi in novelli figliuoli di Leda*»): nouveaux Dioscures, jumeaux divins, ils sont aussi inséparables que Castor et Pollux –ce qui confirme que Leonhardt Kurtz avait jusque-là suivi, pour l'essentiel, les déplacements en Europe de son frère pour le compte des Fugger. C'est sans doute à dater de la mission napolitaine de 1544, pour laquelle Leonhardt est cité pour la première fois nommément, et non son frère, que divergent leurs chemins.

L'année 1548-49 est l'année faste du passage napolitain de Leonhardt Kurtz, installé depuis 1546 (voire depuis 1544) dans la capitale, où il a sans doute mené un train de vie des plus magnifiques –à l'instar de Sebastian un peu plus tôt. Les

tions par Benoît Rigaud à Lyon (1573, 1574, 1582 et 1597). Le nom du dédicataire, «Sebastian Kurtz» y conserve sa curieuse modification de la version italienne, «Epistre / A Tresmagnifique et nobl /| seigneur, / Sebastien Cruz. [sic] | Loys Dominique.»

33. Voir Ilaria Resta (2013).

34. À quoi ce soupçon fut-il dû ? À la dénonciation lancée par Doni, d'être «*contro la religione cristiana*»? Mais ce ne fut là sans doute qu'un argument destiné à discréditer son rival dans la course à l'édition qui les opposa sur la place de Venise. L'origine allemande du dédicataire, qui fut sans doute aussi le commanditaire du recueil, ne rendit pas le livre plus recommandable. Sans doute le genre des facéties lui-même, si irrévérencieux, incitait-il à soupçonner l'orthodoxie de son auteur. Les bibliographes signalent qu'il y en eut des exemplaires reliés avec des livres hautement dangereux, tels les *Apologi* de Bernardino Ochino. Voir Bartolommeo Gamba (1835: 97): «*Ad un esemplare di questa prima e rara edizione posseduta dall'Ab. Gnocchi in Rovigo ho veduto riunita l'Operetta seguente, che pure racchiuede piccioli e curiosi racconti: Apologi nelli quali si scuoprano li abusi, sciocheze, (sic) superstitioni, errori, idolatrie, et impieta della sinagoga del Papa, et spetialmente de' suoi preti, monaci et frati 1554.*» Il s'agit des *Apologi* d'Ochino, publiés à Genève en réalité en 1545 – voir B. Ochino (2012).

35. L. Domenichi (1548: fol. A iii v°-A iv r°): «*Perché havendo io questi mesi passati per mezzo del mio carissimo & honorato amico M. Marco Antonio Passero di Napoli preso amicitia & domestichezza col Nobilissimo Signor Lionardo fratel vostro, & sapendo che come sete congiunti di sangue, così sete uniti di carità & d'amore, per riconoscere in parte la real cortesia de vostro cortesissimo fratello, & mostrar gratitudine della benivolenza che mi porta, ho voluto inviare a V. S. queste piacevolezze. [...] Et così spero con un solo dono non pure havermi conservato l'amicitia del Signor Lionardo, ma anchora havermi acquistato la gratia di V. S. essendo certo che la rara concordia, la quale regna ne gli animi vostri, quasi in novelli figliuoli di Leda, egualmente stima suo proprio quel ch'è in poter dell'altro.*»

livres que Leonhardt fait publier entre 1548 et 1549 sont une nouvelle étape dans la création d'une image publique de prestige. Sortent, comme Toscano l'a rappelé, la *Descrittione de i luoghi antiqui di Napoli e del suo amenissimo distretto* de Di Falco, la *Morte di Christo* de Giovan Domenico Lega, enfin les *Rime seconde* de Laura Terracina.

La *Descrittione* de Di Falco, étudiée et éditée par Toscano, n'est pas, comme on a pu le penser, un éloge triomphal de la ville adressé à Charles-Quint en 1535 (date d'une édition supposée qui n'a jamais existé), mais une revendication de la haute vertu de la ville, de sa *fidelitas* religieuse et politique³⁶. Cette protestation de moralité était urgente, en 1548/49, après les troubles de 1547 contre l'introduction de l'Inquisition à Naples: il importait de rétablir, entre la ville et son roi (et, plus directement, son vice-roi), la confiance que les agissements de Ferrante Sanseverino et de ses partisans avaient mise à mal. La même préoccupation de rétablissement de la concorde, on le verra, est exprimée au début des *Rime seconde*, dans les *ottave* que Terracina adresse au vice-roi. Ce souci vient d'une volonté de concorde, de la part de Di Falco, qui dérive de ce que Toscano nomme «une sensibilité religieuse évangélique au sens large»³⁷. La dédicace à Kurtz, en tout cas, le présente en grand seigneur favorisant l'éclosion des arts et le retour de la concorde dans la ville meurtrie. Kurtz semble vouloir à tout prix associer son nom à celui de la ville. Sur la page de titre de la réédition de 1549 de la *Descrittione*, connue par un seul exemplaire conservé à la Bibliothèque Universitaire de Naples³⁸, campent orgueilleusement ses armoiries –les mêmes que celles, déjà évoquées, de son frère Sebastian– (voir figure 4).

La *Morte di Christo* de Giovan Domenico Di Lega, ensuite, n'a guère été étudiée jusqu'à présent que par Marc Föcking³⁹. L'ouvrage, publié au début de l'année –la dédicace à Kurtz porte la date du premier janvier 1549–, situe l'Allemand dans la proximité de l'académie napolitaine des *Incogniti*, dont Di Lega est membre, tout comme l'évêque de Lesina, Baldassare Maracca, «Museo» de son nom académique, ou comme Laura Terracina, dans les quatrièmes *Rime* (1560) de laquelle Di Lega réapparaîtra encore.

Le troisième de ces ouvrages, les *Rime seconde* de Laura Terracina, mérite une attention particulière: sous les dehors d'un recueil poétique, il offre un véritable guide des connaissances non seulement napolitaines, mais italiennes du commis des Fugger, tout en étant sans doute le témoignage le plus complet de l'activité de l'académie des *Incogniti*, la moins connue des trois académies littéraires napo-

36. T. R. Toscano (2000c: 225).

37. T. R. Toscano (2000c: 228).

38. Edit 16, CNCE 17171. L'exemplaire avait déjà été décrit par Giovanni Bresciano (1926: 140-141). Pour une mise au point sur les éditions de la *Descrittione*, voir l'introduction de T. R. Toscano dans B. Di Falco (1992: 13-17), repris dans Toscano (2000c: 217-223). Un autre exemplaire, sans page de titre, est conservé à la Bibliothèque Nationale de Naples.

39. Voir Marc Föcking (2016: 40).



Ill. 4. Benedetto di Falco, *Descrittione dei luoghi antichi di Napoli...*, Naples, Sugganappo, 1549, frontispice (reproduit avec l'autorisation de la Biblioteca Universitaria di Napoli del Ministero dei Beni e delle Attività Culturali). Le coloriage des armes est évidemment incorrect.

litaines qui fleurirent au milieu du XVI^e siècle dans la capitale méridionale: les *Ardenti*, les *Sereni* et les *Incogniti*.

Leonhardt Kurtz et Laura Terracina: une passion poétique

Dans les années où Leonhardt Kurtz séjourna à Naples, Laura Terracina était connue pour avoir tourné quelques vers publiés dans les recueils poétiques collectifs qui firent le succès du pétrarquisme italien au milieu du XVI^e siècle. Elle devint rapidement amie des esprits les plus illustres de son temps. En 1548 –peut-être dès 1547⁴⁰–, elle publia un premier recueil de *Rime*⁴¹ qui, abondamment réimprimé, jeta les fondements de sa renommée⁴². Elle y rend hommage à deux grands poètes dont les voix ont marqué la poésie italienne de la première moitié du XVI^e siècle: Pietro Bembo et Vittoria Colonna, mais le recueil lui sert surtout pour nouer une correspondance poétique avec les beaux esprits de son temps auxquels elle adresse les compositions de ses *Rime*⁴³.

Entre 1548 et 1549, elle prépare l'édition d'un second recueil de *Rime*, cette fois chez Lorenzo Torrentino, à Florence: *Rime Seconde della Signora Laura Terracina di Napoli. Et di diversi a lei*. Les exemplaires en sont aujourd'hui des plus rares⁴⁴, ce qui fit soupçonner dès le XIX^e siècle qu'il put faire l'objet d'une censure

40. Salvatore Bongi (1890: I, 227-230) mentionne une édition florentine de 1547, dont aucun exemplaire n'est actuellement connu.

41. Le catalogue de la Fondation Barbier-Mueller en offre une bonne description: <http://www.fondation-italienne-barbier-mueller.org/TERRACINA-Laura-Rime-1548>.

42. Par Giolito (1549, 1550, 1553, 1554, 1556 et 1560) et par Farri (1560), à Venise, et même par Bulifon (1692), à Naples.

43. Les poèmes sont adressés à Giovanni Felice Antinori, Giovanni d'Aquino Capovano, Ercole Bentivoglio, Tiberio de Buccis, Antonio Calamita, Diomedea Carafa, évêque d'Ariano, Vincenzo Carafa, S. Claudio, Isabella Colonna, Vittoria, marquise de Pescara, Lodovico Domenichi, Benedetto di Falco, Nicolò Franco, le révérend de Fundi, Fabrizio Luna, Laura Navarra, Michele Navarra, Latino Orsini, Marco Antonio Passero, Lionardo da Pistoia, Aniello de Rosa, Dianora Sanseverino, Fortunio Spira, Luigi Tansillo, Dianora Terracina, Jacopo Terracina, l'abbé Mariano Terracina, Giovanni Tornaquinci, Benedetto Varchi et Clemente Vinitiano.

44. Toscano (2000c: 232) indique ne connaître que l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale Centrale de Florence (Nencini, I.8.3.35), mais avoir employé, pour la description du recueil, la transcription du XVIII^e siècle conservée à Naples (ms. V. A. 60). L'inventaire des imprimés italiens du XVI^e siècle des bibliothèques italiennes, EDIT 16, recense cependant actuellement trois exemplaires des *Rime seconde*: Florence, Biblioteca Riccardiana ; Rome, Biblioteca Angelica et Biblioteca dell'Accademia nazionale dei Lincei e Corsiniana, auxquels on peut en ajouter un à la bibliothèque universitaire de Cagliari. Hors d'Italie, il en existe au moins quatre exemplaires, à Londres, à Yale, à l'Université du Kansas et à celle de Californie. Pour la description du volume, on a utilisé ici des reproductions d'exemplaires des bibliothèques de l'Université de Cagliari (misc. 1538/3) et de l'université du Kansas (Collection Summerfield, A170, exemplaire qui appartient jadis à Léon Dorez). Que soient remerciées Madame Daniela Ciccu pour la communication de la reproduction de l'exemplaire de Cagliari, Madame Kathy Lafferty pour celui de l'Université du Kansas.

probablement religieuse⁴⁵. Or ce recueil poétique est d'une importance capitale pour la situation de Leonhardt Kurtz dans le panorama culturel italien de la fin des années 1540. Son nom y est omniprésent: non seulement il est le dédicataire du recueil, mais un certain nombre des poèmes de celui-ci sont dédiés à des personnages de son cercle.

Les trois dédicaces des *Rime seconde* accordent une place de choix à L. Kurtz, «*lo quale essendo da ogni banda et in ogni provincia cotanto amato & honorato, saldo scudo e sicura difesa sarà di queste poche rime da semplice ingegno et puro core partorite*»⁴⁶: Kurtz jouit dans toutes les provinces de l'Empire d'une réputation telle qu'il semble le défenseur idéal des *Rime* de Terracina. Derrière l'éloge, on devine le réseau de pouvoir. Terracina évoque également l'«empire» qu'il exerce sur elle, «*l'Impero che sinceramente voi havete sovra di me*»⁴⁷. Cette réputation, il la tient de son appartenance à l'«entourage de Charles-Quint», comme le caractérise Tobia R. Toscano, et tout particulièrement à travers son frère Sebastian, «*il generoso S. Sebastiano Curz vostro honorato fratello di cui a gran ragione gloriari vi dovete non solo nel esser fermo sostegno della vostra lodata famiglia, ma ancora per la stabil fede e magnanimo core di lui, di cui più volte l'invitto Cesare Augusto CARLO Quinto Re & S. di noi ha fatta esperienza non picciola: appresso della qual Maiesta insino ad hoggi ben visto & honorato dimora*»⁴⁸.

Les *Rime Seconde* de Terracina mériteraient une étude plus détaillée, non pour leur qualité littéraire, mais pour la richesse de leurs informations sur les réseaux culturels, intellectuels et même éditoriaux d'alors. Elles manifestent la densité des relations entre Naples, Florence et Venise. Ces relations sont politiques – Florence, alors inféodée au système impérial, est gouvernée par Côme I^{er} de Médicis –, économiques et particulièrement bancaires, éditoriales – la plupart des textes importants sont alors publiés à Florence (chez Torrentino) ou à Venise (chez Giolito, Valgrisi ou d'autres) –, enfin directement littéraires, par les liens qui unissent les poètes, les dames et les mécènes. De ce fait, la lecture des *Rime seconde* invite à assister à la constitution d'un milieu lettré dont Leonhardt Kurtz est le maître d'œuvre⁴⁹. La densité de ces liens littéraires et mondains est rendue manifeste par l'identité des personnes auxquelles Laura Terracina adresse ses poèmes et dont elle en reçoit – en appendice, on reproduit l'intégralité des noms, véritable annuaire culturel et mondain de l'Italie de 1548, qui reprend certains noms de celui des *Rime* de 1548, mais infléchit la liste en faveur des intérêts de Leonhardt Kurtz. On y retrouve des protagonistes des premières *Rime*: le vice-roi de Naples, don Pedro de Tolède – à qui sont adressées les *ottave* initiales, qui célèbrent l'ordre qu'il

45. Voir S. Bonghi (1890: I, 229)

46. L. Terracina (1549: 6).

47. L. Terracina (1549: 5).

48. L. Terracina (1549: 5-6).

49. Déjà Deanna Shemek (1998: 128) suggère que Kurtz aurait été le commanditaire du recueil.

a su rétablir⁵⁰—, les filles du vice-roi (dont Éléonore de Tolède, épouse de Côme I^{er} de Médicis, et Isabelle de Tolède, épouse du duc de Castrovillari), nombre de grandes dames de Naples (Isabella Colonna, Giovanna di Aragona, la Princesse d’Ostiliano, Vittoria Capanna —à qui Terracina s’adresse à la demande expresse de L. Kurtz—), mais aussi la famille de Terracina⁵¹, ainsi qu’une série de personnages qu’il est utile de rappeler pour décrire le réseau de pouvoir dont bénéficie Kurtz.

Marcantonio Passero, libraire napolitain des plus actifs à Florence et à Venise, revêt ainsi un rôle clé dans la promotion sociale et littéraire de Laura Terracina: on le qualifierait aujourd’hui d’agent littéraire⁵². Passero avait exercé une véritable activité d’intermédiaire entre Naples et le Nord⁵³. Domenichi, on l’a vu, rappelle fréquemment l’amitié qui le lie au libraire, et c’est à Passero qu’il dut sans doute de connaître Terracina⁵⁴. Elle-même lui devait non seulement la publication, mais même la conception de ses recueils de vers, les *Rime* de 1548 autant que les *Rime seconde*: tel un nouveau Pygmalion, le libraire créa avec Laura Terracina une femme selon ses désirs, telle une nouvelle Laure de Pétrarque⁵⁵. Et c’est encore à Passero que Terracina dut d’envoyer ses premières *Rime*, avant leur publication, à Fabrizio Luna, autorité littéraire napolitaine des années 1530, qui avait fréquenté le cercle de Vittoria Colonna. Les liens littéraires se multiplient au fil du recueil. Tant Terracina que Domenichi écrivent à V. Capanna: la première invitée par Kurtz, le second par Passero, ce qui place Kurtz et Passero dans une situation similaire de commanditaires littéraires. Les compositions adressées par Domenichi à Terracina, à la fin de la seconde partie du recueil, révèlent que Domenichi lui-même fait l’éloge de la poétesse à la demande de Kurtz⁵⁶. Ce premier sonnet

50. T. R. Toscano (2000c: 233) cite ces vers de L. Terracina (1549: 11): «*Né convien, signor mio, volger la mente / e la memoria ai già passati danni: / sommergi in Lete il giusto sdegno ardente / e con lui tutti gli altri ordini inganni.*».

51. En particulier, Antonio Terracina, oncle paternel de Laura Terracina, le Protonotaire Apostolique, abbé du monastère de San Vito del Pizzo à Tarente, dont le frère de Laura, Mariano, avait hérité après sa mort, survenue avant 1538. V. Puccini (2018: 401) renvoie à Erasmo Ricca (1869: IV, 651 et 667).

52. Fondamental, Angelo Borzelli (1941).

53. Tobia R. Toscano (2000b: 193) le caractérise ainsi: «*in quegli anni svolse un’importante funzione di cerniera tra Napoli, Venezia e altri centri della penisola, assicurando uno sbocco tipografico alla produzione poetica dei letterati napoletani.*»

54. Il le reféra encore en 1560, dans l’épître dédicatoire à Matteo Montenero de son édition de la correspondance de Paul Jove: «*il mio cortesissimo e carissimo amico M. Marc’Antonio Passero, il quale va tuttavia in traccia de’ più eccellenti e più valorosi soggetti d’Italia*» (P. Gioivo: 1560, fol. 2v°). Sur Montenero, rejeton d’une famille génoise installé à Naples, voir T. R. Toscano (2009: 23-36).

55. Benedetto Croce (1999: 276): «*Trombetta della nascente fama fu in Napoli un Marc’Antonio Passero, libraio, che andava leggendo i versi di lei a questo e a quello, la metteva in relazione con letterati di grido, la incitava a scrivere sul tale o tal altro argomento, a lodare questo o quel signore.*»

56. L. Terracina (1549: 107-108): «*Perché lodar debb’io, Curtio honorato, / Quel ch’avanza ogni honor, vince ogni lode! / La donna per laqual Sebetho gode, / Et corre in mare altier più che l’usato? / Ella cantando in stil dolce & ornatol / Dolcemente ogni cor consuma & rode, / E’ndora al patrio fiume ambe*

est suivi d'un second, où l'éloge culmine dans l'identification de Laura Terracina avec la Laure du grand Pétrarque⁵⁷. Grâce à Terracina, le Pausilippe devient un nouveau Parnasse et l'inspiration de Pétrarque revit.

Le rôle de l'académie des *Incogniti*⁵⁸ est central dans les *Rime seconde*, au point de faire de ces *Rime* un outil précieux de sa connaissance. Les *Incogniti* reconnaissent Kurtz et Terracina comme des autorités qu'il convient d'honorer: ils placent en eux leurs espoirs pour la promotion des lettres à Naples. Or Di Lega et Di Falco, deux des poètes qui adressent des poèmes à Laura Terracina dans les *Rime seconde*, sont les auteurs des deux livres napolitains dédiés à L. Kurtz la même année – signe de la cohérence de l'entreprise éditoriale orchestrée par l'Allemand. Les autres personnages de l'académie sont de moindre relief, mais l'étude de ces liens permettrait de broser un tableau plus complet de la mystérieuse académie des *Incogniti*⁵⁹.

le prode/ Col suon de le sue rime honesto & grato./ Ella con chiari & ben purgati versil/ Inalza Pausilippo & Mergellina;/ Talche Parnaso ha bene onde dolersi./ Da la sua vena dunque alma & divina/ Di propria lode humor derive & versil/ Chi lodar vuol la bella Terracina.»

57. L. Terracina (1549: 108): «*La bella & nobil donna, onde il gran Thosco/ Arse in chiara & gentil fiamma d'Amore;/ Et a se procaccio fama & honore/ Da quello illustre a questo secol fosco;/ Sdegnando star più ne l'Elisio bosco, / Et lode haver da peregrin scrittore;/ Hebbe gratia a partir dal suo fattore, / Et ritornare a starsi un tempo nosco. / Perché cercando proprio & degno albergo, / Dove avesse a locar pura & divina/ Alma, ch'ogni viltà si lascia a tergo, / Scelse voi bella & nobil Terracina: / Et posta dentro a voi dice; hora io vergo/ Le carte anch'io; si come il ciel destina.»*

58. De l'*Accademia degli Incogniti*, on peut rappeler la description qu'en livra Mambrin Roseo da Fabriano. Après avoir mentionné la création, en 1546, des académies des *Sereni* et des *Ardenti*, il en vient à une troisième: «[...] *quasi in un medesimo tempo si fece nel cortile della Nunziata, ed era di alquanti honorati e virtuosi cittadini Napoletani, tra' quali di più chiaro nome vi furon questi. Il Sacrista di quella chiesa, ch'era Don Baldassare Maracca Vescovo di Lesina, Francesco Sovero medico, e filosofo, Giandomenica di Lega, Giacomo Palombo, Girolamo Fagiuolo; eccelente maestro di caratteri, oltre all'haver il gusto inclinato alla poesia; e la famosissima Laura Terracina, cognominata fra essi Febea. Tutti costoro dunque, ed altri, che per brevità si lasciano esercitandosi, come di sopra è detto, feron conoscer al mondo il clima di Napoli esser in ogni tempo accomodatissimo alla produzione de' belli ingegni: tutto che poi dismessi quelle Accademie per ordine de' superiori, per sospetto, che sotto quel nome non vi si adunassero a trattar d'altro, che di lettere, n'avvenne, che marcendosi ogn'uno nell'ozio, non c'è quasi più chi delle belle lettere non habbia in tutto gli studi messi in non cale.»* (Mambrin Roseo da Fabriano (1613: 220)).

59. L. Terracina (1549) s'adresse aux *Incogniti* Iacopo Palombo (p. 26), Parthenio (p. 53-54) et Museo, révérend de Lesina (p. 64-65), et reçoit en retour des poèmes de Parthenio (p. 76 – première composition des vers adressés à la poétesse), de Palombo (p. 90-91), de Caetano (p. 91) et d'Astemio (p. 95-97). Qui sont ces personnages ? L'identification de Parthenio n'offre pas de difficulté particulière. Il s'agit de Giovanni Di Lega. Celui-ci, comme le rappelle Tobia R. Toscano, est connu pour la publication de trois ouvrages, entre 1535 et 1549, dont le dernier est la *Morte di Christo*, dédiée à Leonhardt Kurtz. On le retrouve dans d'autres recueils de L. Terracina, en particulier les *Quarte Rime* de 1550, date à laquelle son épouse était décédée, comme cela se peut déduire du sonnet «Di Messer Giovan Battista Tizzone a Parthenio de gli Incogniti in la morte di M. Vincenza de Valle sua moglie» (L. Terracina (1550: fol. 22v°), suivi d'un sonnet «Di M. Giovan Dominico Lega a M. Giovan Battista Tizzone Risposta». L'abbé Lancelotti et Gaetano Melzi

D'autres poètes apparaissent dans cet ensemble, dont les liens avec les *Incogniti* seraient à déterminer au cas par cas. Parmi eux, l'Arétin, Tansillo, Minturno et Varchi sont sans doute les plus célèbres, mais y figurent aussi des personnages aujourd'hui moins réputés, tel Fabio Ottinello⁶⁰. Il faudrait encore mentionner Vincenzo Belprato, comte d'Aversa: dédicataire des *Rime* de 1548 de L. Terracina, publiées chez Giolito⁶¹, il fut aussi l'auteur de deux traductions –de l'*Historia* de Sextus Rufus et de l'*Axiochus*, attribué à Platon. Domenichi les publia à Florence (Bernardo Giunta, 1550), avec une dédicace adressée à Vittoria Capanna dans laquelle il rappela qu'il lui fut recommandé par Marcantonio Passero⁶². Des cas particulièrement intéressants semblent, en marge des contacts avec les poètes et les polymathes comme Domenichi, ceux des imprimeurs Vincenzo Valgrisi, à qui Terracina adresse une *ottava* à la demande de Kurtz, et Gabriel Giolito de' Ferrari. Les deux imprimeurs sont alors déjà des figures de premier rang de l'édition vénitienne, aux catalogues fournis. Valgrisi avait publié, en 1546, les *Rime spirituali* de Vittoria Colonna, tandis que Giolito est l'inventeur des recueils de *Rime* de diverses personnes, décisifs pour la diffusion italienne de la poésie méridionale⁶³. Certains personnages des *Rime seconde* se révèlent plus tard des hérétiques, tel le marquis d'Oria⁶⁴. Et, plus généralement, ce sont des figures plus ou moins oubliées des cercles intellectuels napolitains d'alors qui apparaissent dans les *Rime seconde* –ainsi Pietro Orsilago⁶⁵.

ont cru reconnaître dans Astemio Adriano Bevilacqua, cousin d'Annibale Caro, dont on trouve par ailleurs des compositions dans des recueils contemporains des *Seconde Rime* de L. Terracina, telles les *Rime di diversi* de L. Domenichi (1547 et 1548) – cf. Gaetano Melzi (1848: I (A-G), 94). Mais Astemio (en latin Abstemijs) est en réalité Benedetto Di Falco, identifié comme tel par le sonnet initial de la *Descrizione de i luoghi antichi di Napoli*, «A Messer Benedetto De Falco Napoletano, Astemio de gli Incogniti». Voir aussi Jean Balsamo (2007: I, 333).

60. V. Puccini (2018: 394): «*Su Fabio Ottinelli, originario di Fratta in provincia di Napoli, giurista e poeta, componente dell'Accademia degli Ardenti (dove era detto Il laborioso) e poi dei Sereni, abbiamo la testimonianza di Bartolomeo Chioccarello nel suo De illustribus scriptoribus qui in civitate et Regno Neapolis ab orbe condito ad annum usque MDCXXXVI floruerunt, dove è definito «utriusque iuris doctor».* Scrisse La trebatia, una favola boscareccia.»

61. L. Terracina (1548), rééditées en 1549, 1550, 1554 et 1560 – révisées par Domenichi.

62. Gio. Vincentio Belprato (1550).

63. Voir T. R. Toscano (2000b) ainsi que Franco Tomasi (2012).

64. Il avait été, en 1533, le dédicataire d'une réédition du *Canzoniere* de Pétrarque – l'une des premières éditions de l'atelier de Manuce lorsque celui-ci est rouvert par son fils Paul (F. Petrarca (1533)). Pour une esquisse de la biographie du marquis, voir Domenico Caccamo (1960). Voir Ester Pastorello (1957: No. 269, juin 1533). Les pas de Bonifacio, ensuite sympathisant du protestantisme de Juan de Valdés, vont le mener à travers toute l'Europe, poursuivi par l'Inquisition, jusqu'à Dantzig, où il légua sa bibliothèque à la ville. Pour ce détail, qui explique la présence d'un fonds intéressant d'ouvrages du XVI^e siècle à la bibliothèque communale de Dantzig, voir Friedrich Schwarz (1935: 191-193).

65. Il avait publié en 1546 *I Sette Salmi penitenziali di David tradotti in terza rima da M. Pietro Orsilago da Pisa*, édition corrigée par Domenichi (P. Orsilago, 1546), et allait publier *La settima lettione sopra il sonetto del Petrarca Passa la nave mia colma d'oblio* (P. Orsilago, 1549).

D'autres noms, également récurrents, n'appartiennent pas directement au monde des arts et des lettres. Leur liste est celle du réseau de pouvoir de Leonhardt Kurtz à Naples. On distingue, outre les aristocrates italiennes dont il a déjà été question, deux groupes: l'un d'Espagnols, l'autre d'Allemands et de Flamands. Parmi les Espagnols: Francisco Villena, dont L. Terracina reçoit deux sonnets et à qui elle en dédie deux autres⁶⁶; le marquis del Valle, châtelain de Naples (*marchese de la Valle, Castellano di Napoli* [dans le sonnet, il est apostrophé comme Pietro])⁶⁷; ou encore Francisco Pereda, à qui L. Terracina écrit à la demande expresse de L. Kurtz. Parmi les Allemands et les Flamands, plusieurs poèmes sont consacrés aux frères Leonhardt et Sebastian Kurtz, ainsi qu'à des membres de leur réseau: Anton Fugger, Christoph Fugger, mais aussi Christoph Müllich et Matthäus Örtel⁶⁸, ou encore Anthony Boot et Gillis van den Bogarde, agents flamands du réseau des Fugger⁶⁹.

Kurtz manifeste par là la puissance de son cercle de relations qui lui sert en même temps pour se faire représenter lui-même en conversation continue avec la poétesse. Kurtz apparaît véritablement au cœur de ce réseau, faisant du recueil une sorte d'émanation de sa munificence – vertu prisée plus d'une fois par la poétesse. Comment définir le rôle de Leonhardt Kurtz dans la vie intellectuelle napolitaine? Analysant sa présence dans les *Rime seconde*, Amelia Papworth a pu affirmer qu'il semble que Kurtz fut un intellectuel de premier plan sur la scène littéraire napolitaine⁷⁰. Mais c'est méconnaître qu'il est surtout un acteur majeur dans l'organisation et le financement du recueil – T. R. Toscano le nomme son «*principale artefice*

66. Hugues Vaganay (1910: 54-55) avait déjà transcrit les deux sonnets envoyés par Villena et les deux sonnets composés par Terracina en réponse. Le nom de Villena apparaît dans les registres financiers de l'époque: il est le procureur, à Naples, d'Alonso de Santa Gadea et de Gregorio de Ayala et reçoit en leur nom des paiements de la part des Fugger. Voir Hermann Kellenbenz (1978: 33). Sur Santa Gadea, voir Ramón Carande (1965-1969: vol. III).

67. Le marquis «della Valle» est Pedro de Mendoza, beau-fils et héritier du premier marquis, Hernando de Alarcón, commandant militaire de Charles-Quint que celui-ci élève au marquisat en 1526 en récompense de ses vaillants services à la bataille de Pavie.

68. Les sources sur Örtel sont assez nombreuses: facteur des Fugger à Anvers, il y laissa une documentation nombreuse, tant dans les registres (voir Pölnitz (1958-1967), et des études sur le commerce anversois – par exemple Donald J. Harreld (2004: 133 et 178) et les manuels commerciaux (voir Elbertus Leoninus, 1584: 171 et 365-366), que dans la correspondance avec les grands de son temps (voir par exemple *Correspondance...*, 1942: I, 363, 410 et 461, et II, 51 et 74). La nature de son lien de parenté avec Abraham Örtel, plus connu comme Ortelius (1527-1598), le célèbre cartographe anversois, n'est pas établie, mais le lien est plus que probable: le grand-père d'Ortelius était originaire d'Augsbourg et Ortelius lui-même se nommait *Belgo-Germanus*.

69. Gillis van den Bogarde (ca. 1517-1566), marchand d'Anvers, fit partie de la nouvelle bourgeoisie enrichie par l'essor de la ville. Il investit dans une résidence *extra muros*, le Goed Te Boelaer – l'actuel Tè Boelaerpark; voir Floris Prims (1936: 160-161).

70. Amelia Papworth (2018: 88): «*an intellectual central to the Neapolitan literary scene in the years 1548-1549 [...] especially involved with the Accademia degli Incogniti, with three books (including that of Terracina) dedicated to him in 1549 alone*».

*e regista*⁷¹. Plus que comme un intellectuel, Kurtz s'impose comme un homme qui, par la force de ses relations et les ressources de sa fortune, aspire à se créer une réputation de bienfaiteur des lettres, de grand seigneur munificent et admirable, protecteur des arts à l'image des princes de son temps. En d'autres termes: un nouveau riche allemand venant s'offrir un nouveau statut en Italie.

Cette aspiration se traduit, dans le recueil, par la juxtaposition de plusieurs mondes. Aux cercles de l'aristocratie napolitaine, déjà célébrés dans les premières *Rime* de Terracina, viennent s'ajouter ceux des détenteurs du pouvoir: le vice-roi –à qui les agents des Fugger devaient s'adresser pour la perception des sommes dues par Ferdinand et Charles-Quint–, mais aussi et surtout les membres du réseau mercantile des Fugger, réseau dont Kurtz est le représentant dans la cité parthénopéenne. L'ensemble du recueil semble donc n'être qu'une commande de Kurtz, et l'hypothèse d'une suppression des exemplaires de cette édition pourrait aussi être remplacée par celle du rachat groupé des exemplaires par Kurtz même, qui en aurait ensuite retenu la diffusion.

La conversion de Leonhardt Kurtz

Des raisons politiques et économiques, mais aussi plus personnelles abrègent le séjour napolitain de Leonhardt Kurtz. L'idylle avec Laura Terracina prit fin: le nom de Kurtz disparaît entièrement des recueils poétiques postérieurs de la poétesse, alors que le catalogue des noms de ces recueils manifeste par ailleurs une relative stabilité. La liaison sans doute intense entre l'Allemand et la Napolitaine tourna court, peut-être par l'évolution de leurs rapports, mais peut-être aussi, on le verra, du nouveau tour que prit l'existence de Kurtz.

Aux trois ouvrages dédiés à Kurtz relevés par T. R. Toscano –la *Descrittione* de Di Falco, la *Morte di Christo* de Di Lega et les *Rime seconde* de Terracina–, il convient d'en ajouter encore un: en janvier 1549, Mambrino Roseo da Fabriano dédie sa réédition du *Relox de principes* d'Antonio de Guevara, publiée à Venise, chez Valgrisi, non seulement à Rodolfo Pio de Carpi –à qui les autres éditions sont normalement exclusivement dédiées, depuis la *princeps* de 1543–, mais aussi à Leonhardt Kurtz⁷². Cette édition pose Leonhardt Kurtz en gentilhomme soucieux de cultiver la mesure et la tempérance, mais elle indique aussi qu'il est un personnage tout aussi important sur la place de Venise que sur celle de Naples. En un sens, il peut signifier le début d'une prise de distance par rapport à Naples. Kurtz songea-t-il, tel Müllich avant lui, à laisser Naples pour Venise?

71. B. Di Falco (1992: 22-23), repris dans T. R. Toscano (2000c: 232).

72. Pour ce personnage, voir Anna Bognolo (2010). Sur les traductions italiennes de Guevara, voir Livia Brunori (1979). Dans l'édition de Guevara (1549), la lettre à Kurtz (fol. *2r-*7v, «Al generoso signor mio, il signore Leonardo Curz, Vincenzo Valgrisi, di Vinegia, 2 Gennaio 1549») est une reconnaissance de dette en bonne et due forme.

Un autre élément, encore fourni par Domenichi, vient peut-être confirmer cette supposition. Il fit suivre en 1556 le *Dialogo dell'Imprese militari et amoroze* de Paolo Giovio, qu'il publia à Venise chez Gabriel Giolito de' Ferrari⁷³, d'un *Ragionamento* de sa propre plume. Il y rapporte avoir inventé pour Kurtz une *impresa* inspirée d'une déception amoureuse napolitaine⁷⁴. Domenichi rapporte que Kurtz a fait preuve d'une grande libéralité à son égard –ce qui invite à reconsidérer la carrière de Domenichi à la lumière de cet appui–, mais qu'il fut aussi par trop dépensier. Naples semble avoir été un lieu particulièrement périlleux pour la santé économique des financiers germaniques de passage. On l'a vu, Georg Hörmann, l'homme de confiance d'Anton Fugger, blâmait en 1540 le train de vie du frère de Leonhardt Kurtz, Sebastian. Hörmann fait d'ailleurs rappeler de Naples son propre fils Ludwig, en 1542: il y travaillait depuis 1538 environ, mais s'y était livré à la dissipation⁷⁵. Soit Hörmann était soucieux des finances de ses proches, soit Naples était réellement un lieu invitant à la dépense. Domenichi partage cet avis, renvoyant à l'opinion générale de son temps: «*Napoli, città, si come voi sapete, molto inclinata alle delitie e a piaceri*»⁷⁶. S'abandonnant aux délices de cette ville, Leonhardt Kurtz, dans la fleur de l'âge et fortuné («*ben denaioso*»), s'y voit pris dans les rets de l'amour («*s'invaghì d'una Signora*»). Il dilapida en peu de temps plusieurs milliers d'écus. Domenichi ne dit rien de plus de cette dame, sauf qu'elle lui aurait adressé des flatteries trompeuses.

Il est tentant de reconnaître en cette dame Laura Terracina et les compositions poétiques qu'elle adressa à l'Allemand, même si celles-ci furent composées à la demande de Kurtz, qui ne fut peut-être pas aussi victime de la poétesse que le récit de Domenichi pourrait le laisser entendre: ce récit pourrait n'être que la mise en scène de la retraite de l'agent des Fugger, aventuré dans la haute société napolitaine où il voulut briller. L'*impresa* signifierait la conversion d'un homme qui se détourne de la vanité d'une vie de munificence et de prodigalité. La présentation

73. La première édition du *Dialogo* de Giovio fut de 1555, mais sans le *Ragionamento*. Sur les différentes éditions et le rapport de Domenichi à Giovio, voir Guido Arbizzoni (2015).

74. Paolo Giovio (1556: 136): «*Ricevei gia molti segni d'amorevolezza & di cortesia da un gentil'huomo Tedesco, che si chiamava il Signor Lionardo Curz; ch'essendo stato alcuni mesi in Napoli, città, si come voi sapete, molto inclinata alle delitie e a piaceri, & sentendosi sul fior de gli anni suoi, & ben denaioso, s'invaghì d'una Signora: con laquale pigliandosi piacere & bel tempo, in poco spatio di tempo consumò molte migliaia di scudi. Ma finalmente accortosi del suo errore, & conosciuto dove la giovinezza & le finte lusinghe l'havevano condotto, prese un'ottimo consiglio, & così si partì di Napoli, per uscire delle reti amoroze. Volendo io dunque figurare questa sua nobile deliberatione, feci una Impresa d'un Cervo, che stia mezzo nascoso in una fossa. Percioché questo animale, poiche egli ha usato con la femina, si dilegua da se stesso, & per lo puzzo della libidine stando soletario cava una fossa, & quivi si sta, fin che viene una grossa pioggia, che lo lavi tutto; & poi ritorna a pascere. Il motto, ch'io gli feci, diceva LASCIVIAE PENITENTIA.*».

75. Mark Häberlein (1998: 357) cite Pölnitz (1958-1967: vol. 2/1, 137, 151-152, et 547-548, note 31), ainsi que Kellenbenz (1981: 371).

76. Paolo Giovio (1556a: 136).

des déboires amoureux de Leonhardt Kurtz était par trop désobligeante pour la «Signora»⁷⁷: Domenichi, évidemment, ne pouvait livrer son nom, par politesse et par égard pour celle à qui il devait l'accès aux académies littéraires napolitaines, et dont, la même année 1556, il republiait encore les *Rime* de 1548⁷⁸. L'année 1556 voyait ainsi toujours Domenichi s'employer à la diffusion de la connaissance de la littérature napolitaine chez l'imprimeur florentin Torrentino⁷⁹.

Comment Domenichi peut-il s'accorder de telles libertés dans la présentation de l'*impresa* d'un homme dont il avait été proche? La raison en est simple, on le verra: au printemps 1556, Kurtz était sans doute déjà passé de vie à trépas, non sans avoir auparavant, comme le suggère le récit de Domenichi, réformé en profondeur son existence et avoir pris congé de son train de vie dissolu.

La «conversion» de Kurtz à laquelle Domenichi fait allusion dans sa description permet peut-être au demeurant de mieux comprendre un détail relevé par Tobia R. Toscano dans la dédicace de la *Descrittione de i luoghi antiqui di Napoli e del suo amenissimo distretto* de Di Falco, où ce dernier évoque «una opra devota, dove ci confortati alla pacientia cristiana»⁸⁰. Kurtz aurait donc composé une œuvre spirituelle, dont on ne sait rien par ailleurs, sauf qu'elle enseignait la vertu chrétienne de la patience. Cette œuvre ne semble pas avoir circulé ou, si ce fut le cas, elle fut aussitôt retirée. On pourrait songer, encore une fois, au soupçon d'hérésie, déjà apparu plusieurs fois autour de Kurtz⁸¹. Mais on pourrait tout autant

77. *Ibid.*

78. Il republie au demeurant, la même année, sa traduction de la vie que Paul Jove avait écrite en latin de Ferrante D'Avalos, l'époux de Vittoria Colonna: Paolo Giovio (1556b).

79. L'invention de l'*impresa* de Kurtz elle-même fut liée à un autre livre, également publié par Domenichi, chez l'imprimeur flamand du Duc de Toscane: la première édition, incomplète, des *Hieroglyphica* de Valeriano – dont la version complète allait sortir des presses bâloises d'Isingrin quelques mois plus tard, en 1556 encore, grâce à un financement concédé par Johann Jakob Fugger. Pour la composition de ses *Ragionamenti*, Domenichi s'est inspiré au moins une dizaine de fois des *Hieroglyphica*, attribuant à des personnages historiques des *imprese* en réalité inventées de toutes pièces, ce qui en fait des fictions littéraires (voir Enrico Garavelli (2007 – l'article résout la question de savoir laquelle des deux éditions, de Torrentino ou d'Isingrin, avait été la première). Tel est aussi le cas de l'*impresa* attribuée à L. Kurtz, dont voici le passage de Valeriano (cité par E. Garavelli (2007: 184-185), pour comparaison avec celui du *Ragionamento* de Domenichi: «LASCIVIE PCENITENTIA. *Illud spectanda probitatis exemplum est ; quod volentes hominem propter propriam petulantiam, qua lapsus fuerit, pudore affectum ingenio significare, cervum in scrobe delitescens ostentabant. Is enim cum feminam implevit separatur per se ipse, & propter libidinis graveolentiam solitarius scrobes fodit, fetent ut hirci, facies quoque eorum grescit aspergine ut hircorum: degunt igitur hac destinatione quousque imber accidat ablutique inde pascua repetunt.*» (Pierio Valeriano (1556a: 100). Ceci ne doit cependant pas remettre en cause la réalité de la déconvenue amoureuse de Kurtz. Sur le groupe d'*imprese* parmi lesquelles est évoquée celle de Kurtz, voir maintenant Alessandro Benassi (2018: 184-186).

80. T. R. Toscano (2000c: 227).

81. T. R. Toscano (2000c: 227, n. 50) relève, sans toutefois en tirer quelque conclusion, qu'on trouve parmi les livres de Marc'Antonio Passero recensés par l'Inquisition en 1574 douze exemplaires d'un *Trattato della pacientia* – sans plus de détails – et, plus loin, un *Trattato della pacientia christiana* (voir Pasquale Lopez (1974: 283-284)).

considérer le contexte du réformisme tridentin dans lequel Kurtz fut pris, comme le manifeste aussi la liste des personnages aux côtés desquels il apparaît dans le *Ragionamento* de Domenichi, tels les deux princes-évêques de Trente Bernard de Cles et Cristoforo Madruzzo, ou l'évêque d'Augsbourg Otto Truchsess von Waldburg, proches dans leur spiritualité d'un Reginald Pole⁸². Cette seconde option s'accorde mieux de l'évolution de la vie de Kurtz, qui devint, au même moment où tous ces ouvrages lui étaient dédiés, chevalier de l'Ordre de Malte.

Leonhardt Kurtz, chevalier de l'Ordre de Malte

Rares sont les informations sur la dernière période de la vie de Kurtz: son admission dans l'Ordre des chevaliers de Saint-Jean –dit aussi l'Ordre des chevaliers de Malte, depuis que Charles-Quint, après la prise de Rhodes par les soldats de Soliman en 1530, avait concédé l'île à l'Ordre⁸³.

Le choix de Leonhardt d'entrer dans l'Ordre de Malte n'est au demeurant guère étonnant: choix caractéristique du puîné, là où son aîné s'efforce –avec succès– de fonder une lignée aristocratique, par l'acquisition de la noblesse et l'achat du petit château de Senftenau près de Lindau. À la noblesse temporelle de Sebastian Kurtz vient répondre celle, spirituelle de Leonhardt.

Si la date de l'entrée de Kurtz dans l'Ordre demeure incertaine, l'événement ne fait pas de doute. Dans les tableaux généalogiques établis au XVII^e siècle par le bénédictin Georg Buzelin, Leonhardt Kurtz apparaît, après Sebastian Kurtz, comme second fils de Sigmund Kurtz, avec ces quelques mots: «Leonhardt Kurtz, de Toblach, Chevalier de l'Ordre de saint Jean de Malte, commandeur de Worms, mourut en l'an 1555» («*Leonardus Kurz de Toblach &c., Eques Ordinis S. Joannis Melitensis, Commendator Wormatiensis, obiit anno 1555*»)⁸⁴. Par l'intensité de ses recherches historiographiques et généalogiques, menées au milieu du XVII^e siècle, en un temps disposant encore de bien plus de documents qu'aujourd'hui –des papiers, surtout, des descendants de Sebastian Kurtz, la famille Kurtz von Senftenau, importants dignitaires du duché de Bavière et de l'Empire⁸⁵–, Buzelin semble une source digne de foi.

À l'église de Toblach même, Hans Joachim Kurtz, frère puîné de Sebastian et de Leonhardt, avait fait ériger en 1575 une épitaphe en mémoire de la famille, en l'honneur de son père Sigmund, de son frère Leonhardt et de son frère Sebas-

82. Voir encore A. Benassi (2018).

83. Les paragraphes qui suivent doivent beaucoup aux observations d'Anne Brogini, excellente connaissance de l'histoire de l'Ordre de Malte au XVI^e siècle. Qu'elle en soit ici cordialement remerciée.

84. G. Buzelin (1666: 397). Il reprend les mêmes termes dans G. Buzelin (1672: 110).

85. Ferdinand Sigmund Kurtz von Senftenau (1592-1659), en particulier, qui devint comte d'Empire en 1636.

tian. Leonhardt Kurtz y est dit «de l'Ordre des chevalier maltais de saint Jean et commandant du Fort Saint-Michel, sur l'île de Malte»⁸⁶. Kurtz aurait donc été, au moment de sa mort, à la fois commandeur de la commanderie de Worms et commandant d'une des principales places fortes de Malte.

Le cumul de ces fonctions n'était aucunement rare, à l'époque, et les commanderies étaient surtout convoitées pour les rentrées financières qu'elles procuraient⁸⁷. L'obtention de dignités n'allait en effet pas sans des avantages bien temporels, au point que les auteurs de l'Ordre jugent plus tard utile de souligner la vanité de ces biens auxquels la carrière dans l'Ordre donne accès: «*Non essendo dunque i Commendatori, Padroni delle Commende, ma puri Amministratori, devono, come tali, valersi di esse, non già per trattarsi da gran Signori, ma per sostentarsi con quella frugalità, e modestia, a cui l'obbliga lo Stato di Religiosi, che professano; e se godono più Commende, sappiano, ch'esse non sono state lor concedute per fomentar la lor cupidigia, ne per accrescer il lor fasto secolaresco*»⁸⁸.

La commanderie de Worms échue à Leonhardt Kurtz⁸⁹ était l'une des plus importantes d'Allemagne. Martin Luther y avait résidé douze jours durant l'historique Diète de Worms de 1521. En décembre 1540, elle avait été visitée par Joseph de Cambiano au cours de la grande visitation de la Langue allemande ordonnée par le Grand-Maître Juan de Homedes: la visitation révéla des soupçons de luthéranisme dans la commanderie, que l'Ordre prendrait soin d'étouffer durant les années 1540⁹⁰.

86. Rénovée en 1716, l'inscription a été relevée au XVIII^e siècle (*Supplementum...*, 1776: 66-67): «*Inscriptio in turri Ecclesie Parochialis sub imagine Christi Crucifixi. // Dies ist das Brodt, so von Himmel kombt. // Zur ewigen Gedächtnus und einen Christlichen Angedencken hat der Edl veste Hanns Joachim Kurz von Turn, der Röm. Kay. Kün. Mayt. Einnemer, seinem liebsten Vater dem Edel vesten Hanns Sigmund Kurz, und seinem Bruder dem wol Edlen und gestrengen Herren Leonhard Kurz von Turn und Semfftenau, St. Johannis Maltheser Ritter Ordens und Commendanten des Castell St. Michaelis in der Insul Maltha, auch seinen Herrn Bruder Sebastian von Kurz, Hof-Camer Rath, und der übrigen Kurzischen Freundschaft An. 1575 neben andern dis Epitaphium aufrichten lassen. An. 1716 hat der Edl gestreng Herr Johann Kurz von Turn und Semfftenau, Tyrolischer Landtmann dies renovieren lassen.*» L'église paroissiale de Toblach (Dobbiaco) fut reconstruite entre 1764 et 1774 par Rudolph Schraffl, et la tour ne fut achevée qu'en 1804: l'emplacement actuel des épitaphes qui y étaient fixées, relevées en 1776, semble inconnu.

87. Voir en particulier Angelantonio Spagnoletti (1984), pour l'analyse des rapports entre la noblesse européenne et les dignités de l'Ordre en général, et les commanderies en particulier.

88. *Istruzioni sopra gli Obblighi...* (1713: 71).

89. La question de la commanderie qui revint à Leonhardt Kurtz a pu soulever quelques doutes, car «Wormatiensis» pourrait signifier «de Bormio», selon la page officielle de l'Ordre en Italie (<https://www.ordinedimaltaitalia.org/gran-priorato-di-lombardia-e-venezia/bolzano-alto-adige/article/storia-delegazione-bolzano-alto>). Bormio, en Lombardie, n'apparaît cependant pas dans les registres des commanderies de l'Ordre: du moins E. Nasalli Rocca di Corneliano (1940: 204-226) n'en recense-t-il pas.

90. Voir Walter Gerd Rödel (1966: 242-246).

Une lettre de Sebastian Kurtz, adressée au cardinal Granvelle, depuis 1550 président du conseil privé de l'Empereur, apporte encore quelques détails sur la concession de la commanderie à son frère⁹¹. Datée du 7 avril 1554, la lettre expose à Granvelle que Leonhardt Kurtz vient de se faire attribuer la commanderie de Worms et que cela fait une demie année qu'il a accompli le service qu'il devait au siège maltais de l'Ordre («*a ya medio año que acabó de servir los años que cada uno es obligado a servir en la orden, en malta*»). Or le Grand-Maître ne lui permet pas encore de quitter l'île pour prendre possession de sa commanderie. Leonhardt demande donc à son frère d'intercéder auprès de Granvelle pour obliger le Grand-Maître à permettre son départ. Le fait même que les frères Kurtz formulent cette requête donne la mesure de leur pouvoir auprès de celui qui était, dans les faits, premier ministre de l'Empereur: il révèle la solidarité entre frères, déjà évoquée par plusieurs dédicaces littéraires —«*quasi novelli figliuoli di Leda*», les nomme Domenichi—, et qui s'inscrit dans ce qu'on appellerait aujourd'hui une stratégie de promotion familiale.

La lettre de Sebastian Kurtz livre encore une information capitale. Mentionnant «*los años que cada uno es obligado a servir en la orden, en Malta*», Sebastian Kurtz renvoie à ce que les règles de l'Ordre nommaient l'«ancienneté»: l'obligation pour les nouveaux chevaliers de servir d'abord sur l'île de Malte avant de pouvoir prétendre à une commanderie de l'Ordre. Les statuts de l'Ordre fixaient à cinq ans la durée de ce service, à laquelle s'ajoutait l'obligation de participer à quatre «caravanes», entreprises marines militaires ou corsaires de six mois chacune⁹². Si, selon Sebastian Kurtz, son frère avait rempli son obligation de service depuis une demie année en avril 1554, il faudrait faire remonter la date de l'admission de L. Kurtz dans l'Ordre au mois de novembre 1548, c'est-à-dire à l'année même où il prépara la salve de publications destinées à le rendre célèbre.

L'obtention d'une commanderie était réservée aux chevaliers ayant au moins dix ans d'ancienneté dans l'Ordre, et les rares exceptions étaient réservées à des hommes de très haute lignée. Le fait que Leonhardt Kurtz prétendit à la prestigieuse commanderie de Worms était donc sans nul doute l'effet de l'influence de Sebastian Kurtz, ou même des banquiers d'Augsbourg. Ville d'Empire, évêché, la ville était aussi un centre de foires commerciales et fut, un temps, siège d'une factorerie des Fugger⁹³. L'attribution de la commanderie à L. Kurtz —à laquelle le Grand-Maître s'opposerait de nature à renforcer l'influence de sa famille et des Fugger en Allemagne⁹⁴.

91. Madrid, Bibliothèque Nationale d'Espagne, ms. 7907/185, consultable en ligne: <http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000173246&page=1>.

92. Voir les *Istruzioni sopra gli Obblighi...* (1713: 58-75 – capo IV, «Dell'Origine delle Commende, e dello Spirito, con cui conviene riceverle, ed amministrarle»). Voir aussi, pour l'administration de l'Ordre, Jürgen Sarnowsky (2001), Emanuel Buttigieg (2011), et enfin Noel Malcolm (2016).

93. Voir H. Kellenbenz (1976: 118-145).

94. La faveur spéciale dont L. Kurtz semble avoir joui un temps au sein de l'Ordre, ou du moins à laquelle il prétendit, pourrait aussi laisser soupçonner que l'Ordre aurait pu peut-être recevoir des avantages financiers de la part des Fugger — ce qu'il resterait à établir.

La fonction de commandant du Fort Saint-Michel que Leonhardt Kurtz a revêtu explique que Claude de la Sengle, Grand-Maître de l'Ordre de 1553 à sa mort en 1557, ait tenu à le garder auprès de lui. Lancée par le Grand-Maître précédent, Juan de Homedes, la construction du Fort Saint-Michel commença en janvier 1552 et s'acheva le 8 mai 1553, jour de saint Michel –d'où le nom du Fort. C'était le début de travaux de fortification de l'île, confiés par Claude de La Sengle à l'ingénieur italien Nicolò Bellavanti, qui s'en acquitta de 1553 à 1556. Avant la création de l'actuelle forteresse de La Valette, le Fort était destiné à devenir, avec le Fort Saint-Elme, la pièce maîtresse du système défensif de l'île, afin de répondre à la menace que les incursions du bey de Tripoli, Dragut, faisaient peser depuis la razzia de 1551.

Les archives de l'Ordre conservent le document par lequel Leonhardt Kurtz fut nommé premier gouverneur du Fort achevé, le 31 juillet 1553, avec une solde de 15 écus par mois⁹⁵: le Grand-Maître lui confiait un poste militaire essentiel de l'île. Comment Kurtz s'en acquitta-t-il? Une enquête dans les archives permettrait peut-être de trouver de nouvelles pièces à ajouter au dossier des dernières années de Leonhardt Kurtz. Ce qui est certain, c'est qu'en 1554, à travers la commanderie de Worms, il aspirait déjà à de nouvelles dignités et à de nouvelles richesses, toujours poussé par son appétit de gloire auquel la mort mettrait bientôt fin⁹⁶. Vie fastueuse et aspiration à la gloire littéraire n'étaient au demeurant en rien incompatibles avec la dignité de chevalier de Malte⁹⁷.

Demeure, enfin, la question de la mort de Leonhardt Kurtz, probablement en 1555, à un âge relativement peu avancé: il ne devait alors pas avoir plus de quarante-cinq ou cinquante ans, si l'on considère qu'il est né après Sebastian, venu au monde vers 1500 ou 1508. Sa disparition dut être brutale. Un an auparavant, il se battait encore pour la commanderie de Worms: maladie, blessure de guerre, accident? On en est réduit à des supputations.

95. L'information est donnée par Anne Brogini (2014: 159), qui renvoie à un document des Archives de l'Ordre de Malte 88, fol. 161v° (31 juillet 1553) où Kurtz est nommé «Leonardo Curt». Joseph Mizzi (1978: 375) indique dans sa description de l'Arch. 88 (*Liber Conciliorum M. M. Fr. Iohannis de Homedes*, anni 1548-53): «fr. LEONARDUS CURT electus est custos et ianitor propugnaculi S. Michaelis. 31. VII. 1553 (f. 161v) [ARCH. 209, f. 296v]». Brogini (2014) est essentiel pour la connaissance des travaux de fortification de l'île au cours du XVI^e siècle, avec Stephen Spiteri (2005).

96. Des exemples célèbres devaient encourager ces espoirs, tel celui de Georg Schilling von Cannstatt (1490-1554), qui fut sa vie durant un homme de confiance de l'Empereur et s'était signalé par de multiples faits d'armes. Supérieur direct de Kurtz, qui lui devait sans doute même l'obtention de la commanderie de Worms, il était parvenu, de Grand Bailli et de Grand Prieur de la Langue allemande de l'Ordre, à devenir *Reichsfürst*, Prince du Saint-Empire, sur le territoire de Heitersheim (siège du Grand Priorat de la Langue allemande, près de Fribourg). Voir Paul Steinert (1942).

97. L'exemple de Girolamo Pensa l'illustre: il publia un peu plus tard un recueil de sentences latines commentées en vers toscans (Pensa, 1570).

Leonhardt Kurtz: le portrait

La mort précoce et sans doute abrupte de Leonhardt Kurtz aide à comprendre pourquoi il est difficile de reconstruire sa biographie à partir d'éléments épars qu'il n'a pas eu le temps de réunir dans une administration de sa propre mémoire –et ce, malgré une évidente ambition de renommée, que manifestent les documents réunis jusque ici.

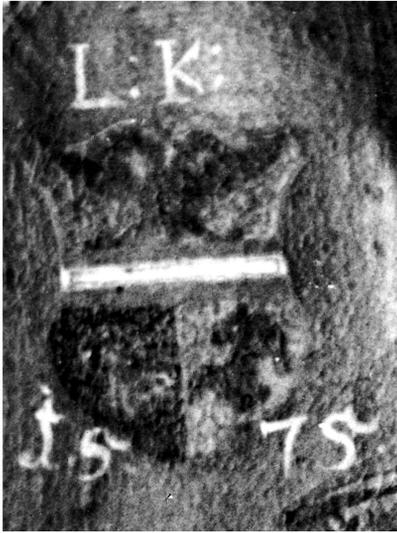
En remontant à la source de la famille, à Toblach (Dobbiaco) et à Niederdorf (Villabassa), il est cependant possible de retrouver un élément de plus: son portrait. Celui-ci ne nous est actuellement connu que par une photographie réalisée sans doute en 1923, lorsque les portraits de plusieurs membres de la famille



Ill. 5. *Leonhardt Kurtz*, tableau anonyme de 1575, peinture à l'huile, 66x48 cm, localisation actuelle inconnue, photographie conservée au Südtiroler Landesarchiv, Bolzano (Familienarchiv und Sammlung Wassermann, Niederdorf, Position 24)

Kurtz, jusqu' alors conservés à l'église paroissiale, furent confiés en dépôt à la famille Wassermann –qui habitait alors la maison des Kurtz⁹⁸. Dans un ensemble de neuf portraits, on découvre celui de ce chevalier de l'Ordre de Malte (M:O:R:, *i. e.* Malteserordensritter), aux initiales L.K. (voir figure 5).

En haut à gauche, on distingue les armes du chevalier, qui correspondent exactement à celles qu'arborait l'édition de 1549 de la *Descrittione* de Di Falco, dédiée à Kurtz (voir figures 6 et 7).



Ill. 6-7. Détails du portrait de L. Kurtz et du frontispice de B. Di Falco, *Descrittione...* (1549)

La date de 1575 –qui indique donc que le portrait fut réalisé probablement vingt ans après le décès de Kurtz, survenu en 1555– est celle-là même de l'épithaphe que Hans Joachim Kurtz fit installer dans l'église de Toblach et où il rappela la mémoire de son père Sigmund et de ses deux frères Sebastian et Leonhardt. Il est donc plus que probable que ce soit pour la même raison qu'il ait alors fait réaliser ce portrait et ceux des autres membres de sa famille, mu par l'ambition de créer une sorte de panthéon à la mémoire des Kurtz illustres.

98. La photographie est conservée aux archives du Tyrol du Sud, dans le fonds de la famille Wassermann, catalogué par Margot Pizzini (2009), qui indique le portrait p. 48, sous la position 24 du catalogue). Que Monsieur Walter Landi et Madame Jasmeen Farina soient ici remerciés pour la reproduction. Sous la position 93 du même fonds, figure la quittance du dépôt des tableaux chez les Wassermann, signée à une date difficilement lisible sur le document, sans doute 1923.

Conclusion

La vie de Leonhardt Kurtz, le mystérieux dédicataire de plusieurs ouvrages d'origine napolitaine de 1549, apparaît maintenant sous une lumière plus claire. Formé aux côtés de son frère Sebastian, dont il apparaît comme le double, il a sans doute parcouru, depuis Lindau et Toblach, l'Europe entière, souvent sur les traces de la cour impériale: l'Allemagne –Augsbourg, surtout–, l'Italie –Venise, Florence et Naples–, probablement aussi l'Espagne et même les Flandres, où les Fugger entretiennent une factorerie de première importance, dirigée par Matthäus Örtel. On peut imaginer que Leonhardt soit passé à Naples dès 1540, accompagnant son frère, mais il est presque établi qu'il s'y rend en 1544, avant que ne lui soit confiée en 1546 une mission de premier ordre: la gestion, pour les Fugger, de la rente que Ferdinand, le frère de Charles-Quint, percevoit annuellement à Naples. La date à laquelle il y arrive demeure inconnue, mais il a dû rapidement s'y installer, prenant sans doute la relève de Christoph Müllich. Sa présence y est attestée à l'été 1548 par les dédicaces des *Rime seconde* de Laura Terracina: pour qu'un tel ouvrage ait pu prendre forme, il faut que Leonhardt Kurtz ait déjà passé quelques mois dans la ville, voire un ou deux ans –ce qui concorde avec 1546, voire plus tôt encore, comme date de son arrivée. Il tombe sous le charme de la poétesse: selon le récit du *Ragionamento* de Domenichi et ce que laissent entendre les compositions que Laura et Leonhardt échangent, ce charme n'aurait pas été purement platonique. Mais Leonhardt sait mettre à profit l'influence acquise à Naples dans la gestion de la rente: l'affaire lui donne ses entrées dans les cercles les plus élevés de la société napolitaine –s'il ne les avait pas déjà de l'époque du passage à Naples de son frère.

Il traite avec le vice-roi en personne et avec toute sa cour, qui réunit les grandes dames de l'aristocratie. Les temps sont agités: en 1547, une partie de la noblesse s'est soulevée contre le vice-roi et la présence espagnole, sous la conduite du prince Sanseverino. Cela pourrait expliquer que Kurtz ne lance sa campagne de publications qu'à l'automne 1548. Plus que de propagande impériale, il s'agit en réalité de promotion personnelle. Kurtz reçoit alors presque simultanément la dédicace de quatre ouvrages; un cinquième est dédié à son frère Sebastian, dans une dédicace où ils sont comparés aux Dioscures, ce qui revient presque à le lui dédier également. Deux de ces ouvrages sont publiés à Florence, chez Torrentino –les *Facetie* de Domenichi, le premier ouvrage de la série, et les *Rime seconde* de Terracina–, un à Venise, chez Valgrisi –la traduction de Guevara par Mambrino Roseo–, deux enfin à Naples même, chez Sukanappo –*La Morte di Christo* de Di Lega et la *Descrittione* de Di Falco. Sur la page de titre de ce dernier ouvrage, qui est d'abord un éloge de la capitale parthénopéenne et une protestation de fidélité à l'égard de l'Empereur, Kurtz fait même orgueilleusement apposer ses armes: manière de signifier sa place dans la ville et le rôle de réconciliateur auquel il aspire et auquel sa formation d'intermédiaire et de négociateur peut l'avoir préparé. Ces ouvrages à lui dédiés ont aussi été financés très probablement par lui: il a dû

s'en réserver des exemplaires pour les diffuser lui-même. Cela expliquerait le peu d'exemplaires qui en sont conservés, sauf à supposer que des raisons confessionnelles aient pu interférer –du fait de la présence de certains personnages ensuite passés à l'hérésie, en ces temps troubles–, mais l'hypothèse est plus complexe et difficile à étayer.

À l'automne de la même année 1548, sans doute, l'existence de Leonhardt Kurtz prend un nouveau tour, car il parvient, malgré son extraction somme toute assez basse, à être admis dans l'Ordre des Chevaliers de Malte. Peut-être est-ce dû à la faveur de Georg Schilling von Cannstatt, qui a par ailleurs l'oreille de l'Empereur. Kurtz poursuit ainsi son ascension honorifique, entrant dans une sphère politico-militaire où l'Ordre s'est tout particulièrement distingué au service de l'Empire. En juillet 1553, Kurtz est nommé gouverneur du Fort Saint-Michel juste achevé. En 1554, il aspire à la commanderie de Worms, dont le Grand-Maître ne lui permet cependant pas de prendre possession, ce qui oblige Sebastian Kurtz, lui-même châtelain à Lindau depuis 1551, à intervenir auprès de Granvelle –et ce ne fut sans doute pas la première fois que l'aîné intercédait en sa faveur. Enfin, si les traces de Leonhardt Kurtz s'effacent ensuite, des documents postérieurs indiquent qu'il serait mort dès 1555.

Sur le fond de ces faits, il devient possible de considérer le passage de Leonhardt Kurtz à Naples sous un jour nouveau. Il ne s'agit plus seulement d'un Allemand plus ou moins anonyme appartenant de manière floue aux cercles de l'Empereur. Il apparaît désormais comme un agent financier des plus actifs, servant les Fugger sans oublier ses propres intérêts. Lorsque, vers 1548/1549, il se fait encenser par Domenichi, par Di Falco, par Di Lega, par Mambrino Roseo et surtout par la jeune Terracina, il tente une sorte de «coup» éditorial destiné à faire connaître son nom à Naples et dans la péninsule tout entière. Très peu de temps après, il entre dans l'un des Ordres religieux les plus influents dans l'Italie d'alors, à l'importance stratégique essentielle dans la lutte contre l'Ottoman. Il passe des jeux du courtisan aux responsabilités du militaire, mais dans les deux cas le souci de sa réputation semble essentiel. La publicité éditoriale doit donc être en lien avec les démarches entreprises au même moment pour se faire admettre dans l'Ordre de Malte. La multiplication des ouvrages qui lui sont dédiés précisément à ce moment-là fut peut-être destinée à compenser l'évident défaut de noblesse qui risquait de lui fermer les portes de l'Ordre. Une étude plus poussée des ressorts symboliques que Leonhardt Kurtz s'est efforcé de faire jouer en sa faveur –par les livres, en particulier– permettra une compréhension plus juste de son entreprise, et il conviendrait en particulier de s'intéresser au rôle qu'il accorda à l'académie des *Incogniti* comme moyen de développer ses liens dans la société napolitaine. Pour lacunaire qu'elle demeure, la biographie de Leonhardt Kurtz devient un cas fascinant d'étude sur les dynamiques de la noblesse au service de l'Empereur au XVI^e siècle, pour laquelle l'Italie devint la terre d'aventures autant amoureuses que littéraires et militaires.

Appendice:
liste des compositions des *Rime seconde*

- p. 8-11: Al illust. et eccellentissimo Signore il S. Don Pietro di Toledo Viceré di Napoli – octaves.
- p. 11-12: Alla illustrissima Signora Isabella Colonna – sonnet.
- p. 12-13: Alla illustrissima Signora Donna Giovanna di Aragona – madrigal.
- p. 13-14: Alla illustrissima Donna Clarice Principessa di Ostiliano – octaves.
- p. 14-15: Al illustrissimo Signor Giovan Bernardino Bonifacio, Marchese d’Oria – sonnet.
- p. 15: Al Signor Antonio Minturno – sonnet.
- p. 16: Al Signor Lionardo Curz Alemano – sonnet.
- p. 16-17: Al Illustrissimo Signor Conte di Aversa – sonnet.
- p. 17-18: Al Signor Faancesco [*sic*] Vigliena Spagnuolo. R. – sonnet.
- p. 18: Al Reverendo Fra Iacopo Longo. R. – sonnet.
- p. 18-19: Al Signor Franceso Vigliena – sonnet.
- p. 19-20: Al medesimo – sonnet.
- p. 20: Al Illustrissimo Signor, conte di Aversa – sonnet.
- p. 20-21: Al Illustrissimo Signor, marchese de la Valle Castellano di Napoli – sonnet.
- p. 21-22: Ala Illustrissima Signora Duchessa di Castrovilari di Toledo – madrigal.
- p. 22: A Messer Gio. Antonio Clario – octaves.
- p. 22-24: A Miesser Pietro Aretino – octaves.
- p. 24: Al Matrimonio de la Signora Elionora Terracina – sonnet.
- p. 24-25: Al Signor Abbate Gramatico – octaves.
- p. 25: A Messer Lodovico Dolce – octave.
- p. 26: A M. Iacopo Palombo de gli Incogniti – octave.
- p. 26-27: Al Signor Iacopo Terracina – octaves.
- p. 27-28: Al Signore Epicuro Caracciolo – octaves.

- p. 28: Al Signor Sebastiano Curz – octave.
- p. 28-31: Atto d'Isabella Verso Zerbino – octaves.
- p. 31: Al Eccelente Signor Chistoforo [*sic*] Fuccari – sonnet.
- p. 32: A chi abonda di parole – octave
- p. 32: Al Signor Lionardo Curz – octave.
- p. 32-33: A Messer Gio. Angelo di Mauro – octave.
- p. 33-24: Al Signor Lionardo Curz. Enigma – sonnet.
- p. 34: A gli invidiosi – sonnet.
- p. 34-35: A la vanità del mondo – sonnet.
- p. 35-36: Al Reverendo d'Arriano – sonnet.
- p. 36: A Messer Gio. Michel di Lucca – sonnet.
- p. 36-37: Ala Illustrissima Sig. Isabella Villamarina Principessa di Salerno – sonnet.
- p. 37-38: Al Signor Christoforo Muelich Alemanno – sonnet.
- p. 38: Ala S. Vittoria Capanna, a compiacenza del S. Lionardo Curz – sonnet.
- p. 39 : Alla Illustriss. S. Isabella di Toledo, Duchessa di Castrovillari – madrigal.
- p. 39-40: Ala S. Portia Ferraiola – madrigal.
- p. 40: A Compiacenza del Signor Polidoro – madrigal.
- p. 40-41: Ala Illustrissima Donna Maria di Aragona Marchesa del Vasto – madrigal.
- p. 41: Al Signor Lionardo Curz – octave.
- p. 41-42: Al Signor Matteo Ortel Alemanno a compiacenza del Sig. Lionardo Curz – sonnet.
- p. 42: Al S. Francesco Pereda Spagnuolo a compiacenza del Sig. Lionardo Curz – sonnet.
- p. 43: A M. Marco Antonio Passero – madrigal.
- p. 43-44: Alla Illustrissima S. Donna Vittoria Colonna Aragona – madrigal.
- p. 44: Alla Illustrissima Donna Gieronima Colonna – octaves.

- p. 44-45: Al S. Lionardo Curz Enigma – octaves.
- p. 45-46: A. M. Bernardin Merato. R. – sonnet.
- p. 46-47: Al Eccellente S. Antonio Fuccari – sonnet.
- p. 47: Al Illustriss. Signor Conte d’Aversa – octave.
- p. 47-48: A Messer Marco Antonio Passero – octave.
- p. 48: Al Signor Lodovico Domenichi – octave.
- p. 48-49: Del Signor Giuseppe Iova al Passero – octaves.
- p. 49: Al Reverendo Abbate Felice de Domenichi – octave.
- p. 49-50: Ala Signora Hippolita Terracina – octaves.
- p. 50-51: A Messer Gio. Paolo Flavio – octaves.
- p. 51-52: Ala Signora Hippolita Terracina – octaves.
- p. 52: Al Signor Scipione Terracina – sonnet.
- p. 53: Al Illust. S. Conte d’Aversa – octave.
- p. 53: Al Signor Giovanni Agnese – octave.
- p. 53-54: A Parthenio de gli Incogniti – sonnet.
- p. 54: A Messer Giovanni Tornaquinci – octave.
- p. 54-55: A M. Francesco Ricchetto – octave.
- p. 55-56: Al Signor Paolo Puderico – sonnet.
- p. 56: A M. Benedetto Varchi – sonnet.
- p. 56-57: Al Signor Fabio Ottinello – sonnet.
- p. 57-59: Ne la morte del Prothonotario Terracina – *capitolo en terza rima*.
- p. 59: A Messer Vincenzo Valgrisi a compiacenza del Signor Lionardo Curz – octave.
- p. 59-60: Alla Illust. Signora Donna Maria Colonna – madrigal.
- p. 60: Alla Illust. Signora Vittoria Colonna – sonnet.
- p. 61: Alla Illust. Signora Donna Isabella Colonna – sonnet.
- p. 61-62: Al Signor Antonio Boot Fiammingo – sonnet.
- p. 62-63: Alla Illust. Donna Maria Colonna – sonnet.

- p. 63: Al Signor Lionardo Curz – sonnet.
- p. 63-64: Ala Illust. Signora Donna Leonora Sanseverina – madrigal.
- p. 64: Ala Illust. S. Donna Felice Sanseverina – madrigal.
- p. 64-65: A Reverendo Di Lesina Museo de gli Incogniti – sonnet.
- p. 65-66: A Messer Gabriel Giolito de Ferrari – sonnet.
- p. 66: Ali S. Gio. Battista & Gio. Gieronimo Ravascheri.
- p. 67: Al Signor Matteo Colle. R. – sonnet.
- p. 67-68: A Messer Gio. Tomaso Cimello – sonnet.
- p. 68-69: Ala Illust. Sig. Donna Herina Scanderbech Principessa di Bisignano – madrigal.
- p. 69: Ala Illust. Signora Donna Leonora Toledo Duchessa di Fiorenza – madrigal.
- p. 69-70: Ala Signora Margherita Cinami Mucchesina a compiacenza del S. Lionardo Curz – octave.
- p. 70: Al Signor Gio. Maria Far, a compiacenza del S. Lionardo Curz – octave.
- p. 70-71: Al Signor Francesco di Bernardino Cenami a compiacenza del S. Lionardo Curz – octave.
- p. 71: Al Signor Lucchesino Lucchesini a compiacenza del S. Lionardo Curz – octave.
- p. 71-72: Al Signor Gio. Bernardino Longo, a compiacenza del S. Lionardo Curz – octave.
- p. 72: A M. Marco Antonio Passera [*sic*] – octave.
- p. 72-73: Al S. Antonio Fuccari ne la morte della sua consorte – sonnet.
- p. 73: Al Signor Gilis vanden Bogarde Fiammingo, a compiacenza del S. Lionardo Curz – octave.
- p. 74: Ad istanza del Signor Lionardo Curz, Alla Signora Laura Puccina – sonnet.
- p. 75: RIME DI DIVERSI INGEGNI GENEROSI A LA SIGNORA LAURA TERRACINA
- p. 76: Alla Signora Laura di Partenio de gli Incogniti – sonnet.

- p. 76-77: Del Eccellente S. Conte d'Aversa – sonnet.
- p. 77-78: Di Messer Benedetto Varchi – sonnet.
- p. 78: Del Reverendo Fra Iacopo Longo – sonnet.
- p. 78-80: Del S. Francesco Vigliena Spagnuolo – deux sonnets.
- p. 80-81: Del Signor Luigi Tansillo – octaves.
- p. 81: Di Messer Gieronimo Aquino Capouano [*sic*] – sonnet.
- p. 81-83: Di Messer Philippo Ubaldini da Ripa Fiorentino – deux sonnets.
- p. 83: Di Messer Gieronimo Aquino Capouano – sonnet.
- p. 83-86: Del Reverendo Frate Gio. Maria di Rosa di monte Oliveto – deux sonnets, deux octaves et un sonnet.
- p. 86: Di M. Fabio Ottinello – sonnet.
- p. 87: Del S. Lionardo Curz – sonnet.
- p. 87-89: De lo Epicuro – deux sonnets.
- p. 89: Del Reverendo Messer Gio. Michele di Lucca – sonnet.
- p. 89-90: Di Messer Landolfo Pighin d'Imola – sonnet.
- p. 90-91: Di Palombo de gl'Incogniti – sonnet.
- p. 91: Del Caetano de gl'Incogniti – sonnet.
- p. 91-92: De la Illust. Signora Donna Gieronima Colonna – sonnet.
- p. 92: De la Illust. Donna Vittoria Colonna – madrigal.
- p. 93: De la Illust. Donna Giovanna di Aragona Colonna – madrigal.
- p. 93: De la Illust. Donna Maria Colonna – octave.
- p. 93-94: Di M. Landolfo Pighini – sonnet.
- p. 94-95: Di Messer Gio. Paolo Passero – deux sonnets.
- p. 95-97: Di Astemio de Gl'Incogniti – trois sonnets.
- p. 97-98: Del Magnifico Matteo Colle – sonnet.
- p. 98-99: Del Magnifico Gio. Maria Far – octaves.
- p. 100: Di M. Francesco Orsilago – sonnet.
- p. 100-101: Di Messer Pompeo da Pescia – sonnet.

- p. 101-102: Di Messer Bernardin Merato Milanese – sonnet.
- p. 102: Di Madonna Laudomia da San Gallo – sonnet.
- p. 102-103: Di Messer Francesco Orsilago – sonnet.
- p. 103-104: Di Messer Pietro Orsilago – sonnet.
- p. 104-106: Di Remigio Fiorentino – sonnet et deux madrigaux.
- p. 106: Di M. Francesco Baldelli – sonnet.
- p. 106-107: Di M. Francesco Ferosi – sonnet.
- p. 107-108: Del Domenichi – deux sonnets.

Bibliografia

- Acta Cusana. Quellen zur Lebensgeschichte des Nikolaus von Kues*, Band II Lieferung 1: 1452 April 1-1453 Mai 29, herausgegeben von Hermann HALLAUER und Erich MEUTHEN, ergänzt und zum Druck gebracht von Johannes HELMRATH und Thomas WOELKI, Hambourg, Felix Meiner, 2012.
- ALBERTI, Leone Battista, *La Pittura di Leonbattista Alberti tradotta per Messer Lodovico Domenichi*, Venise, Gabriel Giolito de Ferrari, 1547.
- AMAZAN, Louise, «Les *Facecies et Motz subtilz* (Lyon, 1559): une œuvre à plusieurs mains», dans Anne RÉACH-NGÔ (dir.), *Créations d'atelier. L'éditeur et la fabrique de l'œuvre à la Renaissance*, Paris, Garnier, 2014, 185-202.
- ARBIZZONI, Guido, «Giovio, Domenichi e le imprese», dans GARAVELLI (éd.), 2015, 9-23.
- BALSAMO, Jean, *De Dante à Chiabrera: Poètes italiens de la Renaissance dans la bibliothèque de la Fondation Barbier-Mueller. Catalogue établi par Jean Balsamo avec la collaboration de Franco Tomasi*, Genève, Droz, 2007, t. I.
- BATAILLON, Marcel, «Charles-Quint et Copernic», *Bulletin hispanique*, 25-3 (1923), 256-258 (aussi publié dans *La Revue de Pologne*, 1 (1923), 131-134).
- BÉHAR, Roland, «La *Questione della lingua* dans les cercles académiques napolitains du XVI^e siècle», dans Roland BÉHAR, Mercedes BLANCO et Jochen HAFNER (éd.), *Villes à la croisée des langues (XVI^e-XVII^e siècles): Anvers, Hambourg, Milan, Naples et Palerme – Städte im Schnittpunkt der Sprachen (16.-17. Jh.): Antwerpen, Hamburg, Mailand, Neapel und Palermo*, Genève, Droz, 2018, 293-325.
- [BELPRATO, Gio. Vincentio], *Libro della historia de' Romani di Sesto Ruffo huomo consolare. A Valentiniano Augusto, tradotto per lo illustriss. signor conte d'Aversa. Il s. don Gio. Vincentio Belprato*, Florence, Giunti, 1550.
- BENASSI, Alessandro, «*La filosofia del cavaliere*»: *emblem, imprese e letteratura nel Cinquecento*, Lucques, Maria Pacini Fazzi editore, 2018.
- BERWICK Y ALBA, DUQUESA DE (éd.), *Autógrafos de Cristóbal Colón y Papeles de América*, Madrid, Rivadeneyra, 1892.
- BINGEN, Nicole, *Le Maître italien (1510-1660). Bibliographie des ouvrages d'enseignement de la langue italienne destinés au public de langue française, suivie d'un Répertoire des ouvrages bilingues imprimés dans les pays de langue française*, Bruxelles, É. Van Balberghe, 1987.
- BOGNOLO, Anna, «Vida y obra de Mambrino Roseo da Fabriano, autor de libros de caballerías», *eHumanista*, 16 (2010), 77-98.
- BOIARDO, Matteo, *Orlando innamorato del signor Matteo Maria Boiardo conte di Scandiano insieme co' i tre libri di Nicolo de gli Agostini, nuovamente riformato per Lodovico Domenichi, con gli argomenti, le figure accomodate al principio d'ogni canto, & la tavola di cio, che nell'opra si contiene*, Venise, Girolamo Scotto, 1545.

- BONGI, Salvatore, *Annali di Gabriel Giolito de' Ferrari*, Rome, presso i principali librai, 1890, vol. I.
- BORZELLI, Angelo, *Marcantonio Passero: libraio nel 500 napoletano*, Naples, A. Lubrano, 1941.
- BOWEN, Barbara C., «Facezie franco-italiane a Lione nel 1559», dans *Il Rinascimento a Lione, atti del congresso internazionale (Macerata, Maggio 1985)*, Rome, Edizioni dell'Ateneo, 1988, 115-126.
- , «The collection of *Facezie* attributed to Angelo Poliziano», *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 56-1 (1994), 27-38.
- BRESCIANO, Giovanni, «Neapolitana II. Nuovi contributi alla storia della tipografia napoletana nel secolo XVI (Continuazione)», *La Bibliofilia*, 28, 3/4 (1926), 126-141.
- BROGINI, Anne, *Malte, frontière de chrétienté (1530-1670)*, Rome, École Française de Rome, 2014.
- BRUNORI, Livia, *Le traduzioni italiane del 'Libro aureo de Marco Aurelio' e del 'Relox de Príncipes' di Antonio de Guevara*, Imola, Galeati, 1979.
- BUTTIGIEG, Emanuel, *Nobility, Faith and Masculinity: The Hospitaller Knights of Malta, c. 1580-c. 1700*, Londres, Continuum, 2011.
- BUZELIN, Gabriel, *Rhætia Ethrusca Romana Gallica Germanica Europæ Provinciarum situ altissima & munitissima Sacra et Prophana Topo-Chrono-Stemma-Topographica Brevi compendio descripta*, Augsburg, Johann Praetor, 1666.
- , *Pars tertia, Germaniæ Topo-Chrono-Stemmatographica, sacrae et profanae, in qua admodum atque utili compendio, quæ primæ & secunda Parte desiderari poterant: primorum maxime illatæ Fidei Christianæ & propagatæ Sæculorum Chronologia: Monasteriorum dein plurium fundatio, & series Prælatorum cujusque atque successio Nobilitatis, dein Superæ Inferæque Germaniæ incomparabilis splendor, diversissimis cum Stemmatum Designationibus, tum requisitis pro dignitate Metropolitanarum, Cathedralium Ecclesiarum, & Equestrium Ordinum, Majorum Probationibus, pulcherrimo & utilissimo posteris ad omnem æternitatem monumento, celebratur*, Francfort/Main, Christian Balthasar Kühnen, 1672.
- CACCAMO, Domenico, «Giovanni Bernardino Bonifacio», dans *Dizionario Biografico degli italiani*, Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana, vol. 12, 1960, 199-201.
- CARANDE, Ramón, *Carlos Quinto y sus banqueros*, Madrid, Sociedad de Estudios y Publicaciones, 1965-1969 (2^e éd.), vol. III.
- Correspondance française de Marguerite d'Autriche, duchesse de Parme, avec Philippe II*, Utrecht, Kemink en zoon, 1942, 2 vol.
- CROCE, Benedetto, «La casa di una poetessa: Laura Terracina», dans *id.*, *Storie e leggende napoletane*, Milan, Adelphi, 1999.
- DI FALCO, Benedetto, *Descrittione dei luoghi antichi di Napoli e del suo amenissimo distretto*, coordinamento e introduzione a cura di Tobia R. TOSCANO, con un saggio di Gennaro TOSCANO, testo critico a cura di Marcella GRIPPO, Naples, CUEN, 1992.

- DOMENICHI, Lodovico, *Rime di diversi, raccolte dal Domenichi*, Venise, Gabriel Giolito de' Ferrari, 1547.
- , *Facetie et motti arguti di alcuni eccellentissimi ingegni, et nobilissimi signori*, Florence, [Lorenzo Torrentino], 1548.
- , *Facetie e motti arguti di alcuni eccellentissimi ingegni, e nobilissimi signori*, Venise, Baldassarre Costantini, 1550.
- , *Facecies, et motz subtilz, d'aucuns excellens espritz et tresnobles seigneurs. En Francois, et Italien*, Lyon, Robert Granjon, 1559.
- , *Detti, et fatti di diversi signori et persone private, i quali comunemente si chiamano facetie, motti, et burle; raccolti per m. Lodovico Domenichi*, Florence, Lorenzo Torrentino, 1562a.
- , *Detti, et fatti de diversi signori et persone private, i quali comunemente si chiamano facetie, motti, et burle; raccolti per m. Lodovico Domenichi*, Venise, Francesco Lorenzini, 1562b.
- FABRIS, Giovanni, «Per la storia della facezia?», dans *Raccolta di studi di storia e critica letteraria dedicata a F. Flamini*, Pise, Tipografia editrice del cav. F. Mariotti, 1918, 93-138.
- FEDERMAYER, Frederik, «Erby fuggerovských prefektov a kastelánov na hrade Červený Kameň (Biberspurg)», *WOCH*, 3 (2015), 74-105.
- FÖCKING, Marc, «I Greci legga chi ciò brama» – aristotelisches Theater und *tragedia sacra* im italienischen Cinquecento (Giovanni Domenico di Lega: *La morte di Christo*, Napoli 1548)», *Morgen-Glantz*, 26 (2016), 25-49.
- FONTES-BARATTO, Anna, «Pouvoir(s) du rire. Théorie et pratique des facéties aux XV^e et XVI^e siècles: des facéties humanistes aux trois recueils de Lodovico Domenichi», *Réécritures 3. Commentaires, parodies, variations dans la littérature italienne de la Renaissance*, Paris, Université Sorbonne nouvelle, 1987.
- GAMBA, Bartolommeo, *Delle novelle italiane in prosa. Bibliografia*, Florence, Tipografia all'insegna di Dante, 1835 (2^e éd.).
- GARAVELLI, Enrico, «Arnoldo Arlenio, Lodovico Domenichi e la prima edizione degli *Hieroglyphica* di Pierio Valeriano», *Bibliofilia*, 109-2 (2007), 169-189.
- (éd.), *Lodovico Domenichi (1515-1564). Curatore editoriale, volgarizzatore, storiografo. Una raccolta di studi per il quinto centenario della nascita*, *Bollettino Storico Piacentino*, 110-1 (2015).
- GIOVIO, Paolo, *Dialogo dell'impresie militari e amorose [...] con un Ragionamento di Messer Lodovico Domenichi nel medesimo soggetto*, Venise, Gabriel Giolito de' Ferrari, 1556a.
- , *Vita del S. Don Ferrando Davalo marchese di Pescara, scritta per Mons. Paolo Giovio Vescovo di Nocera, Et tradotta per M. Lodovico Domenichi, nuovamente da lui rivista, & ristampata, Con la tavola delle cose notabili*, Florence, Lorenzo Torrentino, 1556b.
- , *Lettere volgari di Mons. Paolo Giovio raccolte da L. Domenichi*, Venise, Sessa, 1560.

- [GUEVARA, Antonio de], *La institutione del prencipe christiano, di Mambrino Roseo da Fabriano. Con tanta diligenza non pure intorno la lingua tutta racconcia, & emendata, ma etiandio dal medesimo auttore in piu luoghi per dentro di notabili sentenze, di leggiadri essempli, di maravigliose historie, & per poco d'intieri capitoli accresciuta; che più tosto, che ristorata, nuova opera da ciascuno, che con la vecchia la raguagliera, potra essere giudicata*, Venise, Vincenzo Valgrisi, 1549.
- HÄBERLEIN, Mark, *Brüder, Freunde und Betrüger. Soziale Beziehungen, Normen und Konflikte in der Augsburger Kaufmannschaft um die Mitte des 16. Jahrhunderts*, Berlin, Akademie Verlag, 1998.
- , *Die Fugger: Geschichte einer Augsburger Familie (1367-1650)*, Stuttgart, W. Kohlhammer Verlag, 2006 [trad. anglaise *The Fuggers of Augsburg: Pursuing Wealth and Honor in Renaissance Germany*, Charlottesville & Londres, University of Virginia Press, 2012].
- HAEBLER, Konrad, «Die "Neuwe Zeitung aus Presilg-Land" im Fürstlich Fugger'schen Archiv», *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, 30 (1895), 352-368.
- , *Die Geschichte der Fugger'schen Handlung in Spanien*, Weimar, Emil Felber, 1897.
- HARRELD, Donald J., *High Germans in the Low Countries: German Merchants and Commerce in Golden Age Antwerp*, Leyde/Boston, Brill, 2004.
- Istruzioni sopra gli Obblighi più principali de' Cavalieri di Malta, Cavate da alcune Osservazioni, fatte da uno di detti Cavalieri di Francia, E date in luce, in Lingua Francese, ad uso de' medesimi Cavalieri, de' loro Confessori, e di quei, che vogliono entrare, o far entrare i loro Figliuoli, in questa sacra Religione. Dove anche sono verità importantissime per ogni sorte di Persone, Ora tradotte in lingua italiana, ad istanza d'un' altro Cavaliere Italiano della medesima Religione*, Rome, Bernabò, 1713.
- JIRASEK, Brigitte, «Skizzen zur wirtschaftlichen und finanziellen Situation Ferdinand I.», dans Wilfried SEIPEL (éd.), *Kaiser Ferdinand I. 1503-1564. Das Werden der Habsburgermonarchie*, Vienne, Skira, 2003, 155-166.
- KAMELGER, Albert, «500 Jahre Geschichte Bad Maistatt – Teil 2. Am Puls der Zeit», *Dorfablattl. Informationen aus der Gemeinde Niederdorf*, 23 (2012), 50-54.
- KELLENBENZ, Hermann, «Die Sozialstruktur der rheinischen Bischofsstädte in der frühen Neuzeit», dans Franz PETRI (éd.), *Bischofs- und Kathedralstädte des Mittelalters und der frühen Neuzeit*, Cologne/Vienne, Böhlau, 1976, 118-145.
- , «Die Rolle der Verbindungsplätze zwischen Spanien und Augsburg im Unternehmen Anton Fuggers», *Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, 65 (1978), 1-37.
- , «Das Konto Neapel in der Augsburger Rechnung der Fugger», dans Oswald HAHN et Leo Schuster (éd.), *Mut zur Kritik. Hanns Linhardt zum 80. Geburtstag*, dans *Bankwirtschaftliche Forschungen*, 69 (1981), 361-387.

- , «Kurtz (von Senftenau), Sebastian», *Neue Deutsche Biographie*, 13 (1982), 327 sq. (<https://www.deutsche-biographie.de/sfz47170.html>)
- , «Sebastian Kurz, um 1500-1568. Fuggerscher Faktor», dans Adolf LAYER et Josef BELLOT (éd.), *Lebensbilder aus dem Bayerischen Schwaben*, Weißenhorn, Anton H. Konrad Verlag, 1986, vol. 13, 34-60.
- KÜHNE, Andreas (éd.), *Documenta Copernicana. Briefe. Texte und Übersetzungen*, Berlin, Akademie Verlag [Nicolaus Copernicus Gesamtausgabe, vol. VI/1], 1994.
- LEONINUS, Elbertus, *Centuria consiliorum [...] in quibus multa illustres & singulares controversiae, contractuum [...] discutiuntur & explicantur*, Anvers, Christophe Plantin, 1584.
- LOPEZ, Pasquale, *Inquisizione, stampa e censura nel Regno di Napoli tra '500 e '600*, Naples, Edizioni del Delfino, 1974.
- M., W., [sic], «Aus der Vergangenheit des einstigen Kurz-Prunnerschen Ansitzes in Villabassa, Hochpustertal», *Schlern*, 13 (1932), 254-265.
- MALCOLM, Noel, *Agenti dell'Impero: Cavalieri, corsari, gesuiti e spie nel Mediterraneo del Cinquecento*, trad. de l'anglais Aglae PIZZONE, Milan, Hoepli Editore, 2016.
- MEDINA, José Toribio, *El veneciano Sebastián Caboto, al servicio de España y especialmente de su proyectado viaje a las Molucas por el Estrecho de Magallanes y al reconocimiento de la costa del continente hasta la gobernación de Pedrarias Dávila*, Santiago du Chili, Imprenta y Encuadernación Universitaria, 1908, t. I.
- MELZI, Gaetano, *Dizionario di opere anonime e pseudonime di scrittori italiani o come che sia aventi relazione all'Italia*, Milan, Luigi di Giacomo Pirola, 1848, t. I (A-G).
- MEYER, Andreas, «Fernhandel mit Spanien im Spätmittelalter. Die Ravensburger Humpis-Gesellschaft», dans Dieter R. BAUER, Klaus HERBERS et Elmar L. KUHN (éd.), *Oberschwaben und Spanien an der Schwelle zur Neuzeit*, Ostfildern, Jan Thorbecke Verlag, 2006, 33-69.
- MIZZI, Joseph, *Catalogue of the Records of the Order of St. John of Jerusalem in the National Library of Malta*, vol. II, part 3 (Archives 88-90), Malte, 1978.
- NASALLI ROCCA DI CORNELIANO, Emilio, «Le commende italiane dell'Ordine di Malta alla fine del sec. XVI», *Archivio Storico di Malta*, 11-3 (1940), 204-226.
- OCHINO, Bernardino, *Apologi*, éd. Franco PIERNO, Manziana, Vecchiarelli Editore, 2012.
- ORSILAGO, Pietro, *I Sette Salmi penitenziali di David tradotti in terza rima da M. Pietro Orsilago da Pisa*, Florence, Anton Francesco Doni, 1546.
- , *La settima lettione di Pietro Orsilago da Pisa sopra il sonetto del Petrarca Passa la nave mia colma d'oblio*, Florence, [Torrentino], 1549.
- PAPWORTH, Amelia, *A Forgotten Bestselling Author: Laura Terracina in Early Modern Naples*, thèse de doctorat, Cambridge, Fitzwilliam College, University of Cambridge, 2018.

- PASTORELLO, Ester, *L'Epistolario Manuziano – inventario cronologico-analitico 1483-1597*, Florence, Leo S. Olschki, 1957.
- PENSA, Girolamo, *Epigrammi toscani*, Montereale, Torrentino, 1570.
- [PETRARCA, FRANCESCO], *Il Petrarca*, Venise, Eredi d'Aldo Romano e d'Andrea Asolano, 1533.
- PETTEGREE, Andrew, WALSBY, Malcolm et WILKINSON, Alexander, *French Vernacular Books. Livres vernaculaires français. Books Published in the French Language before 1601. Livres imprimés en français avant 1601*, Leyde/Boston, Brill, 2007, I.
- PIZZINI, Margot, *Familienarchiv und Sammlung Wassermann, Niederdorf, Südtiroler Landesarchiv*, Bolzano, 2009.
- [PLATON], *L'Assioco ovvero dialogo del dispregio della morte di Platone. Tradotto per lo Illustriss. S. Conte d'Aversa il s. don Gio. Vincentio Belprato*, Florence, Bernardo Giunta, 1550.
- POLIZIANO, Angelo, *Tagebuch (1477-1479)*, éd. Albert WESSELSKI, Iéna, E. Diederichs, 1929.
- , *Detti Piacevoli*, Tiziano ZANATO (dir.), Rome, Istituto dell'Enciclopedia italiana, 1983.
- PÖLNITZ, Götz, Freiherr von, *Anton Fugger*, Tübingen, J. C. B. Mohr, 1958-1967.
- PRIMS, Floris, *Geschiedenis van Borgerhout*, Borgerhout, Gemeentebestuur van Borgerhout, 1936.
- PUCCINI, Valeria, *Il manoscritto inedito delle Nove Rime di Laura Terracina*, thèse de doctorat dirigée par Mercedes ARRIAGA FLÓREZ (Universidad de Sevilla) et Florinda NARDI (Università di Roma Tor Vergata), Séville, 2018.
- RESTA, Ilaria, «Lodovico Domenichi en España: la faccenda del “fantaccino” en la literatura del Siglo de Oro», dans Isabel COLÓN CALDERÓN et David GONZÁLEZ RAMÍREZ, *Estelas del “Decamerón” en Cervantes y la literatura del Siglo de Oro*, Málaga, Universidad de Málaga (Analecta malacitana, anejo XCV), 2013, 219-236.
- RICCA, Erasmo, *La nobiltà delle due Sicilie. Parte prima*, Naples, Stamperia di A. De Pascale, 1869, vol. IV.
- RÖDEL, Walter Gerd, *Das Grosspriorat Deutschland des Johanniter-Ordens im Übergang vom Mittelalter zur Reformation an Hand der Generalvisitationsberichte von 1494/95 und 1540/41*, Cologne, Wienand, 1966.
- ROSEO DA FABRIANO, Mambrin, *Del Compendio dell'Istoria del Regno di Napoli, Di Mambrin Roseo da Fabriano. Col Settimo Libro del Pacca Napoletano. Parte Seconda. Con le annotationi del Costo poste novamente a' suoi luoghi, da lui con diligenza, e fedeltà, rivedut, & ampliate, le quali suppliscono a molte cose del Regno, da essi Autori tralasciate. Con la Tavola copiosissima di quanto in essa Parte si contiene*, Venise, Giunti, 1613.
- SARNOWSKY, Jürgen. *Macht und Herrschaft im Johanniterorden des 15. Jahrhunderts: Verfassung und Verwaltung der Johanniter auf Rhodos (1421-1522)*, Münster, LIT Verlag, 2001.

- SCHWARZ, Friedrich, «Die Anfänge der Danziger Stadtbibliothek», *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, 52 (1935), 189-201.
- SHEMEK, Deanna, *Ladies Errant: Wayward Women and Social Order in Early Modern Italy*, Durham/Londres, Duke University Press, 1998.
- SIEBMACHER, Johann, *Allgemeines grosses und vollständiges Wappenbuch, in welchem aller hohen Potentaten, Fürsten, Grafen, Herren und Stände, ingleichen der freyen Staaten und Stände, ingleichen der freyen Staaten und Reichsstädte, Baronen, Edlen Herren, Ritter, Adelichen und anderer erbaren Geschlechter in und ausser Deutschland, Wappen, Schilde, Helme und Kleinodien in sechs Theilen abgebildet sind, Nebst einer Vorrede Johann David Köhlers, PP. einer Einleitung in die Wappenlehre und nöthigem Register*, Nuremberg, 1772.
- SPAGNOLETTI, Angelantonio, «Elementi per una storia dell'Ordine di Malta nell'Italia moderna», *Mélanges de l'École française de Rome*, 96-2 (1984), 1021-1049.
- SPITERI, Stephen, *The Great Siege: Knights vs. Turks, MDLXV. Anatomy of a Hospitaller Victory*, Tarxien (Malta), Gutenberg Press, 2005.
- STEINERT, Paul, *Das Fürstentum Heitersheim und das Johannitermeistertum in Deutschland*, Berlin, s. a., 1942.
- Supplementum ad Monumenta Brixinensia edita Brixinae anno 1765. Una cum Epitaphiis et Inscriptionibus in ecclesiis conterminis et Vallis Pustrissæ. Dioecesis Brixinensis. Adjectum anno 1775*, Bressanone, Thomas Weger, 1776.
- TEDESCO, Alessandro, *Lodovico Domenichi (1515-1564). Repertorio delle fonti e bibliografia degli studi e delle edizioni*, thèse dirigée par Edoardo Roberto BARBIERI, Udine, 2016.
- TERRACINA, Laura, *Rime di Laura Terracina*, Venise, Gabriel Giolito de' Ferrari, 1548.
- , *Rime Seconde della Signora Laura Terracina di Napoli. Et di diversi a lei*, Florence, Torrentino, 1549.
- TOMASI, Franco, «I più vaghi e i più soavi fiori». Alcuni aspetti delle antologie liriche del secondo Cinquecento», dans *id.*, *Studi sulla lirica rinascimentale (1540-1570)*, Rome/Padoue, Editrice Antenore, 2012, 25-94.
- TOSCANO, Tobia R., *Letterati corti accademie: la letteratura a Napoli nella prima metà del Cinquecento*, Naples, Loffredo Editore, 2000a.
- , «Le Rime di diversi illustri signori napoletani: preliminari d'indagine su una fortunata antologia», dans *Letterati...*, 183-200 (2000b).
- , «Per la storia editoriale della *Descrittione dei luoghi antichi di Napoli e del suo amenissimo distretto* di Benedetto Di Falco», dans *Letterati...*, 213-244 (2000c).
- , *Antonio Termino da Contursi, poeta umanista del XVI secolo*, Contursi Terme, Il Fauno Edizioni, 2009.
- , «*Quomodo sedet sola civitas plena populo, facta est quasi vidua*: Carlo V nell'editoria napoletana di primo Cinquecento tra elezione all'Impero e rivolta del 1547», dans Encarnación SÁNCHEZ GARCÍA (éd.), *Lingua spagnola e cultura*

ispanica a Napoli fra Rinascimento e Barocco. Testimonianze a stampa, Naples, Tullio Pironti editore, 2013, 35-61, rééd. sous le titre «L'occasione fa il libro». La tipografia napoletana di primo Cinquecento tra elezione all'Impero di Carlo V e rivolta del 1547», dans Tobia R. TOSCANO, *Tra manoscritti e stampati. Sannazaro, Vittoria Colonna, Tansillo e altri saggi sul cinquecento*, Naples, Loffredo Editore, 2018, 251-275.

VAGANAY, Hugues, *L'Espagne en Italie*, Paris, 1910.

VALERIANO, Pierio, *Hieroglyphicorum, ex sacris Ægyptiorum literis, Libri octo*, Florence, s.n. [Torrentino], 1556a.

—, *Hieroglyphica sive de sacris Ægyptiorum literis commentarii*, Bâle, Insingrin, 1556b.

WIESFLECKER, Hermann, «Die Grafschaft Görz und die Herrschaft Lienz, ihre Entwicklung und ihr Erbfall an Österreich (1500)», *Veröffentlichungen des Tiroler Landesmuseums Ferdinandeum*, 78 (1998), 131-149.

ZANATO, Tiziano, «Per il testo dei *Detti piacevoli* di Poliziano», *Filologia e critica*, 6 (1981), 50-98.